



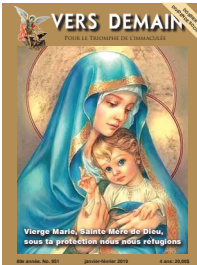
VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

DOSSIER
DIVIDENDE SOCIAL



**Vierge Marie, Sainte Mère de Dieu,
sous ta protection nous nous réfugions**



Édition en français, 80e année.
No. 951 janvier-février 2019
Date de parution: janvier 2019

1\$ le numéro
Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$
2 ans.....10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$
2 ans.....30,00\$
avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif
Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner
ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent
libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint
Michel et faire le virement en France au C.C.P.
Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées
par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à:
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

Pour rejoindre Christian Burgaud,
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:
cburgaud1959@gmail.com
47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 06 81 74 36 49



Vers Demain est membre
de l'AMéCO (Association
des médias catholiques et
œcuméniques)

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes
catholiques pour le
règne de Jésus et de
Marie dans les âmes,
les familles, les pays

Pour la réforme économique du
Crédit Social en accord avec la
doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Cherchez le Royaume de Dieu
Alain Pilote
- 4 Avec les «Bérets Blancs» pour
un monde meilleur. *Louis Even*
- 7 L'argent, ou le crédit, est un
instrument social. *Louis Even*
- 10 Réflexions d'évêques suite à notre
session d'étude. *Mgr Emmanuel Abbo,*
Mgr Joseph Mbatia, Mgr Philip Anyolo
- 14 Lettre d'un évêque du Liban
Mgr Chucrallah Nabil Hage
- 15 Messages de Marie à Akita au Japon
Thérèse Tardif
- 18 Gabrielle Bossis, mystique française
Dom Antoine-Marie, osb
- 23 Prions pour nos défunts. *Th. Tardif*
- 26 Dossier spécial: Le dividende social



www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui
ont accès à l'internet, nous vous
encourageons fortement à visiter
notre site Web, qui donne une
multitude de renseignements sur
notre oeuvre. Vous pouvez même
payer votre abonnement et faire

vos dons en ligne par PayPal ou
carte de crédit. C'est un moyen
facile et sécuritaire pour renou-
veler votre abonnement.

PayPal



Éditorial

Cherchez le Royaume de Dieu et sa justice

Chaque début d'année amène son lot d'inquiétudes. Que sera 2019? Aurons-nous la paix ou la guerre, la prospérité ou la pauvreté, la santé ou la maladie? Lors de la prière de l'angélus du 1er janvier 2019, le pape François déclarait: «Cette année qui commence sera bonne dans la mesure où chacun accueillera la bonté de Dieu que Jésus est venu apporter dans le monde.» Nous aurons un monde meilleur dans la mesure où nous nous conformons, nous ajustons à la volonté de Dieu, pour que Sa volonté «soit faite sur la terre comme au Ciel». Un monde meilleur, c'est pour cela que se dévouent les Bérets Blancs. (Voir page 4.)

La créature qui a le mieux accompli la volonté de Dieu, c'est évidemment la Très Sainte Vierge Marie, que Dieu a comblée de grâces pour devenir la Mère du Verbe incarné... et aussi notre mère à tous, comme Jésus l'a déclaré sur la croix: «Femme, voici ton fils... fils, voici ta mère.» (Jean 19, 27.) L'Église célèbre le 1er janvier la Solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu, pour que toute l'année soit sous la protection de Marie. Le seul désir de Marie, c'est de nous conduire à son Fils, et de nous mettre en garde contre tout ce qui pourrait nous éloigner de Lui. (Voir page 15.) Nous devons en arriver à avoir une vie intime avec Jésus, échanger avec Lui, lui exposer nos inquiétudes, à l'exemple de Gabrielle Bossis. (Voir page 18.)

En parlant d'inquiétudes en ce début d'année, une des principales, sinon la plus grande préoccupation des gens, est la question de l'argent: «Vais-je en avoir assez pour joindre les deux bouts? Vais-je conserver mon emploi?» L'argent est le premier souci parce que sans argent, on ne peut obtenir ni produits ni services, et on est donc condamné à mourir à brève échéance. L'argent devrait être un instrument de service mais, comme l'explique Louis Even, les banques privées, en s'en réservant le contrôle de la création, en ont fait un instrument de domination. (Voir page 7.)

Puisque la valeur de tout argent est basée sur la capacité de production du pays, que l'argent soit émis par la société, sous forme de dividendes, versé à chaque citoyen du pays, en tant que cohéritiers des richesses naturelles et du progrès. Ainsi serait parfaitement appliqué ce principe de la doctrine sociale de l'Église: les biens de la terre ont été créés par Dieu pour tous les hommes. Le dividende du Crédit Social résoudrait le casse-tête

financier des individus, des familles et des gouvernements, et éliminerait le souci du lendemain.

C'est pourquoi nous avons fait une brochure spéciale de 24 pages sur le dividende, reproduite dans la deuxième partie de ce numéro de Vers Demain. (Voir pages 26 et suivantes). En plus de résoudre le problème du manque de pouvoir d'achat, le dividende réglerait le problème de l'automation qui élimine des emplois, donc des salaires. Le dividende mettrait fin aussi au besoin de créer des besoins inutiles et d'encourager la sur-

consommation, source première de la pollution de la planète et de la destruction de l'environnement. (Voir page 47.) Et surtout, à la différence de toutes les formes actuelles de sécurité sociale, ce dividende ne serait donc pas financé par les taxes, mais par de l'argent nouveau, créé sans intérêt par la société. (Voir page 44.)

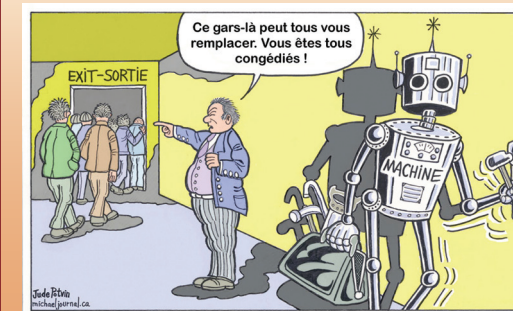
Saint Thomas d'Aquin définit la justice comme étant de «rendre à chacun ce qui lui est dû.» Louis Even nous apprend que ce qui est dû à chacun, c'est un dividende social. Dans l'Évangile, Jésus déclare: «Cherchez le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît.» (Matthieu 6, 33.) Alors, mettons notre confiance en Dieu, et travaillons pour la justice, par l'application d'un dividende social à tous. C'est le combat de tous! (Voir page 10.) ❖

Alain Pilote, rédacteur

Dividende Social:

Un revenu assuré
à chaque citoyen

Libérons nos sociétés des
chaînes du système financier



DIVIDENDE SOCIAL = PROTÉGER LA PLANÈTE
SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION = DÉTRUIRE LA PLANÈTE

Avec les «Bérets Blancs» pour un monde meilleur

La politique de pression supérieure à la politique de partis

par Louis Even

Le message des Bérets Blancs

Parler des «Bérets Blancs» n'est plus parler d'inconnus au Canada français. Qui ne les a vus, ces hommes et ces femmes, jeunes ou moins jeunes, allant de paroisse en paroisse, de maison en maison, avec un béret blanc sur la tête, un drapeau blanc sur leur auto, alertes, souriants, visiblement heureux de leur mission.

Béret blanc, drapeau blanc, mais portant des symboles sur ce fond blanc: un livre d'or, signifiant bien le travail d'éducation qu'ils accomplissent et qu'ils invitent les autres à accomplir. Puis, une flamme rouge, avec rayons d'or, signifiant non moins bien leur dévouement total, l'apostolat auquel ils se livrent, dans un but tout de charité; cela sans la moindre rémunération matérielle.

Que font-ils ainsi, de maison en maison? — Ils portent un message et invitent les gens à se joindre à eux, à faire au moins une petite part personnelle pour la réalisation du message qu'ils transmettent.

Quel message? — Le message d'un monde meilleur, d'un monde temporel rendant plus facile à tous, à chacun l'épanouissement de sa personne et la poursuite de sa destinée. Un monde dans lequel la vie sera moins âpre. Un monde dans lequel fleurira plus de fraternité entre les hommes. Un monde dans lequel la famille sera moins absorbée par les soucis du pain quotidien matériel, moins angoissée à la pensée d'un lendemain peut-être sans pain pour les enfants qui ont faim.

Photo: un groupe de Pèlerins de saint Michel en pèlerinage à Québec.



Primauté de la personne

Un monde meilleur: un monde dans lequel on reconnaît concrètement chaque être humain pour ce qu'il est véritablement: une personne. Une personne, donc la chose la plus haute dans l'univers visible.

Dans notre monde actuel, où l'argent et la puissance matérielle font la loi et inspirent les institutions, les Papes ont maintes fois senti le besoin de rappeler la primauté de la personne humaine.

Le Pape Pie XII l'a dit et répété :

«La personne humaine est au faite de toutes les choses visibles, et tout doit être mis à son service.»

L'Église, dans son économie spirituelle, est toute au service de la personne. Les sacrements sont administrés à chaque personne individuellement. Le trésor spirituel de l'Église est largement ouvert à chaque personne; les conditions pour y puiser ne demandent que la volonté d'y puiser. Elle invite à puiser libéralement à l'abondance de ce trésor, où tout est gratuit.

Dans le temporel, c'est à la société civile d'organiser elle-même l'accès aux biens terrestres, dont la personne a besoin à cause de sa nature d'être ayant un corps en même temps qu'un esprit. Et l'Église rappelle aux peuples leur devoir à ce sujet. Le même Pape Pie XII le disait dans son fameux radio-message de la Pentecôte de 1941:

«Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous.»

Pas d'exception:

«Tout homme, en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature même le droit fondamental d'user des biens de la terre.»

«Un livre d'or, signifiant le travail d'éducation qu'ils accomplissent, puis une flamme rouge signifiant leur dévouement total, l'apostolat auquel ils se livrent.»

C'est un droit individuel et imprescriptible:

«Un tel droit individuel, continue le Pape, ne saurait en aucune manière être supprimé, pas même par l'exercice d'autres droits certains et reconnus sur des biens matériels.»

C'est bien des besoins matériels et des biens matériels que le Pape parle, et c'est aux pouvoirs civils qu'il rappelle leur devoir, ajoutant:

«C'est laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples (c'est-à-dire aux législateurs) de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit.»

Le Pape Jean XXIII a repris ces paroles de Pie XII. Il insiste, lui aussi, sur cette primauté de la personne humaine dans l'organisation de la vie économique et sociale. Dans *Mater et Magistra*:

«Les êtres humains sont et doivent être fondement, but et sujets de toutes les institutions où se manifeste la vie sociale.»

Et encore, dans sa même encyclique *Mater et Magistra*:

«Le progrès social doit accompagner et rejoindre le progrès économique de telle sorte que toutes les catégories sociales aient leur part de produits accrus.»

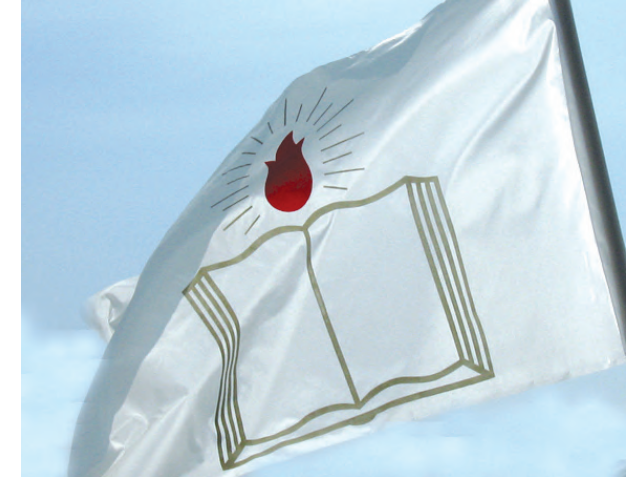
Le Père Arès un Jésuite, a écrit dans «Relations»:

«L'homme dépasse en grandeur et en dignité l'État et tous les groupements sociaux. Il est la valeur suprême à laquelle tout doit être ordonné dans la vie sociale.»

Voilà ce que comprennent et proclament partout les Bérets Blancs et leur journal Vers Demain. C'est pour cela qu'ils vont à tous; ils vont aux personnes dans les maisons, au lieu de chercher, comme d'autres, des sièges honorifiques et payants dans les parlements.

La personne, au premier plan. Que ce soit un petit enfant qui vient de naître, ou un adulte, ou un vieillard, un homme bien portant ou un malade, un employé ou un chômeur, un diplômé ou un ignorant, chaque être humain est, individuellement, plus important que toutes les institutions, que tous les gouvernements du monde.

Pourquoi? Parce que chaque personne est douée d'un esprit immortel, qui a une vocation à l'infini et à



l'éternel. Ce qu'on ne peut pas dire de la plus grosse institution, du gouvernement le plus puissant.

Trahison du monde chrétien

Quel cas est fait de ces grands principes dans le monde actuel?

On ne peut évidemment s'attendre à voir la primauté de la personne humaine déterminer la politique économique et sociale des pays communistes. Les communistes ne croient ni à Dieu ni à l'âme immortelle. C'est pourquoi, pour eux, un homme vaut d'après son rendement, d'après son utilité pour le parti ou pour la collectivité. Les communistes sont après tout conséquents avec eux-mêmes: si l'homme ne dure que le temps entre sa naissance et sa mort, l'État communiste peut bien chercher à en tirer parti le plus possible.

Malheureusement, même dans nos pays chrétiens, tout en proclamant les principes, tout en rendant un hommage verbal à la primauté de la personne humaine, on s'en soucie souvent fort peu dans la pratique.

Ne voit-on pas généralement respecter bien plus l'homme qui s'enrichit que le pauvre sans le sou, que le chômeur sans emploi, que l'invalides incapable de travailler? On ne fera pas attendre un financier qui vient offrir ses capitaux, alors que c'est pour lui un moyen de s'enrichir davantage; mais on fera attendre des semaines, parfois des mois, quand ce n'est pas indéfiniment, un pauvre, un sans-revenu, qui sollicite une allocation d'indigence pour subsister et faire subsister sa famille.

On accueille comme un bienfaiteur le riche qui vient exploiter nos richesses naturelles avec le travail de nos gens; mais on fait sentir à l'indigent admis à une allocation qu'il est une charge à la société. Et on le suivra de bien près, avec enquête après enquête, non pas pour l'aider, mais pour voir si l'on ne pourrait pas suspendre ou diminuer l'aide qu'il obtient du bien-être social.

Pourtant, encore une fois, tous les hommes ont droit à une part des richesses que le bon Dieu a créées pour tous, et c'est un devoir de la société d'organiser l'ordre temporel pour la réalisation de cette fin.

Enseignement et formation

Le journal Vers Demain insiste souvent sur le droit de chaque personne à une part des biens terrestres, à une part des fruits du progrès. Et Vers Demain présente des propositions concrètes pour que cela se réalise: les propositions du Crédit Social. Non pas du parti qui a porté faussement ce nom et qui n'était qu'une recherche du pouvoir. Mais les propositions du Crédit Social authentique, énoncées par Douglas. Avec le dividende périodique à chaque citoyen, employé ou non employé, tout en continuant de récompenser le travail par le salaire aux employés, par le juste profit aux entrepreneurs.

Mais Vers Demain ne se contente pas d'expliquer et d'attendre. Il forme des hommes et des femmes qui dénoncent le système et ses injustices, la bureaucratie et ses lenteurs, et qui, même en dedans du régime actuel, exigent le règlement des cas de misère imméritée qu'ils rencontrent.

C'est là développer le sens des responsabilités personnelles. Or, la responsabilité est un des attributs de la personne, que les conditions actuelles tendent à atrophier.

L'industrie moderne, avec ses grosses entreprises, fait de centaines de milliers d'ouvriers, les simples exécutants de décisions prises par un petit groupe à la tête de l'entreprise. Ces ouvriers ne savent même pas à quoi servira le produit sorti de leurs mains, et ils n'ont pas le droit de s'en inquiéter s'ils veulent garder leur emploi. De plus en plus des hommes changés en robots.

La politique courante, la politique de partis, dépersonnalise également. Elle fait du citoyen un simple votant, manipulé par des organisateurs de partis, réduit à se taire et à payer ses taxes entre les élections.

On voit même des gens qui se réclament du nom de créditistes, mais traîtres au véritable crédit social, qui font comme les partis politiques. Ils ont bien à la bouche les mots de «liberté et dignité de la personne humaine», mais, eux aussi, n'attendent de ceux à qui ils s'adressent qu'une simple croix le jour du vote auprès du nom du candidat du parti!

Avec les Bérêts Blancs

Un monde meilleur, vous en trouverez un exemplaire dans la phalange grandissante de ceux qui travaillent à le bâtir. Nos Bérêts Blancs, les Pèlerins de saint Michel, le vivent justement, ce monde meilleur, dans leurs réunions, dans leurs activités, dans leur porte-en-porte. Vous n'avez qu'à assister à leurs réunions, qu'à vous joindre à eux dans leurs activités, pour vous en rendre compte.

Pour apprendre ce que sera un monde meilleur, un monde de vérité, un monde de fraternité, un monde de souci du bien des autres, venez avec les Pèlerins de saint Michel.

Si, au contraire, vous voulez apprendre ce qu'est

un monde de mensonges, un monde d'égoïsme, un monde de compétition entre ambitieux, un monde de déception aussi pour ceux qui y accrochent leur espoir, et si vous voulez continuer à maintenir et empirer les conditions actuelles, tout en disant le contraire, allez aux partis politiques.

Les partis politiques se disputent le pouvoir. Ceux qui sont au gouvernement veulent y rester. Ceux qui n'y sont pas veulent y aller. Cette vieille formule n'a jamais donné au peuple ce qu'il en attendait. Ce n'est pas en changeant de gouvernement, ni en changeant pour un autre parti ancien, ou pour un parti nouveau groupant de nouveaux ambitieux ou des ambitieux ratés des vieux partis, qu'on obtiendra un monde meilleur.

Comme l'a bien écrit le philosophe thomiste Jacques Maritain:

«Ce qui presse aujourd'hui, ce n'est pas de mettre ses aptitudes au service de l'administration et des affaires du pays; c'est de travailler à la transformation de l'ordre temporel, pour le rendre plus humain, plus chrétien. Or, le social-chrétien étant inséparable du spirituel-chrétien, une telle transformation du temporel ne peut se produire de la même façon et par les mêmes moyens que les autres changements. Elle devra être fonction de l'héroïsme chrétien.»

Par le don de soi

L'héroïsme chrétien implique le don de soi, et ce n'est point cela qu'on pratique dans les partis politiques.

La transformation souhaitée pour un monde meilleur sera l'œuvre d'apôtres en politique, l'œuvre d'hommes et de femmes qui se dévouent, qui donnent de leur temps et de leur personne, et aussi, toujours selon le même auteur, qui provoquent, en eux-mêmes d'abord, une rénovation de la vie spirituelle et de la vie morale.

Voilà ce que s'efforcent de faire nos Pèlerins de saint Michel, les Bérêts Blancs, avec sincérité et sans respect humain.

S'ils savent porter leur message de maison en maison, avec une charité inlassable, ils savent aussi se mettre à genoux, solliciter le secours du Ciel, dire leur rosaire et essayer de répondre au grand message donné par Notre-Dame elle-même à Fatima, au Portugal en 1917.

Et ils ne sont point tristes, ces Pèlerins. Ils sont joyeux comme des conquérants, tout le monde le remarque. C'est qu'ils ont confiance dans un monde meilleur, ils ont confiance dans la promesse de Marie faite à Fatima, que son Cœur Immaculé triomphera, et ce sera un monde meilleur pour tous, à l'heure que le bon Dieu voudra. Notre devoir, c'est de combattre; la victoire, c'est à Dieu d'en décider. ❖

Louis Even

Vers Demain, 1er septembre 1963

L'argent, ou le crédit, est un instrument social Son émission doit relever de la société

par Louis Even

Je suis, disons, un cultivateur. J'ai besoin d'un homme pour m'aider dans mes travaux. À défaut d'argent pour le payer, je puis convenir avec lui de quelque autre moyen pour le récompenser de son travail.

Je puis, par exemple, convenir de lui donner 5 kilos de pommes de terre, 1 kilo de viande, 1 kilo de beurre et 4 litres de lait pour chaque journée de travail qu'il fournira, ces produits-là provenant de ma propre ferme.

Je puis aussi estimer son travail en dollars, sans lui en passer, puisque je n'en ai pas. Dans ce cas, je puis, par exemple, lui signer chaque semaine un billet lui permettant de choisir, parmi les produits de ma ferme, ceux qui lui conviennent, pour une valeur d'un dollar pour chaque heure de travail fourni. C'est encore sur mes produits que je lui donne droit.

Mais, je ne puis certainement pas signer un billet lui donnant droit, comme récompense, à des produits faits par d'autres cultivateurs ou par des artisans des villes. Je ne puis lui donner des droits que sur ce qui m'appartient.

Si je le payais en dollars, en argent, oh! alors, avec ces dollars il pourrait se procurer les produits ou les services de n'importe quelle source dans le pays. Mais pour le payer en argent, il faut d'abord que j'aie de l'argent.

La différence entre un billet émis par moi et l'argent, c'est que le billet émis par moi ne donne droit qu'à mes propres produits, tandis que l'argent donne droit aux produits des autres comme aux miens.

Je puis émettre mon propre billet, parce que je suis le maître de mes produits. Mais je ne puis pas émettre (fabriquer) de l'argent, parce que je ne suis pas le maître des produits de tout le monde.

Les deux — mon billet et l'argent — peuvent bien être deux morceaux de papier de même grandeur. Les deux peuvent porter les mêmes chiffres. Mon billet, sur mes produits, peut être libellé à dix dollars de valeur, tout comme un billet de dix dollars de la Banque du Canada. Mais mon billet ne peut acheter que mes produits, tandis que le dix dollars de papier-monnaie achète n'importe quel produit, paie n'importe quel service pour cette valeur.

Un instrument social

Tout cela pour dire que l'argent est un instrument social. Et parce qu'il donne droit aux produits de tout le monde, il ne peut être justifiablement émis par un



Louis Even au Congrès de Québec en 1955

individu, pas même par un groupe de particuliers. Ce serait s'attribuer le droit de disposer des produits des autres.

Il faut pourtant bien que l'argent nouveau commence quelque part. Celui qui est en circulation n'est pas tombé du ciel; il ne s'est pas fait tout seul. De même, quand la production du pays augmente, quand la population d'un pays devient plus nombreuse, il faut bien que le volume d'argent augmente. L'industrie et le commerce du Canada d'aujourd'hui seraient paralysés si l'on n'y avait pas plus d'argent qu'au temps de Champlain.

Il s'est donc fait des additions d'argent. Il devra s'en faire encore avec un plus grand développement des activités économiques. Mais d'où doivent venir ces augmentations, puisqu'aucun individu ne peut émettre des droits sur la production des autres?

L'argent nouveau, les augmentations du volume monétaire ne peuvent venir d'autre source que de la société elle-même, par l'intermédiaire d'un organisme établi pour accomplir cette fonction au nom de la société.

Or, aujourd'hui, qui donc accomplit cette fonction sociale par essence? Certainement pas le gouvernement, puisqu'il ne dispose pas d'autre argent que celui qu'il obtient par ses taxes, ou par des emprunts qui l'engagent à taxer un peu plus fort plus tard.

L'argent est créé par les banques

L'argent moderne est fait, pour une petite partie, de pièces métalliques et de papier monnaie, et pour une grosse partie, de crédits dans les livres de banque.

Tout le monde sait que l'individu qui a un compte à son crédit à la banque est capable de payer son marchand sans sortir d'argent de sa poche. Il n'a qu'à signer un chèque pour le montant à payer. Le marchand qui reçoit le chèque n'aura qu'à aller à sa banque pour le déposer à son propre compte, ou, s'il le désire, pour en obtenir le montant en argent de papier ou de métal.

Tout le monde sait cela. Mais ce que tout le monde ne sait pas encore, c'est qu'il y a deux manières d'avoir un compte créditeur à la banque: la manière de l'épargnant, qui dépose de l'argent à la banque; et la manière de l'emprunteur, qui demande à la banque d'en déposer à sa place.

Il existe une grande différence entre ces deux manières.

Quand vous portez de l'argent à la banque, le banquier met votre argent dans son tiroir, plus tard dans la voûte de la banque, et en retour, il inscrit le montant de cette somme dans votre compte, à votre crédit. Vous disposerez de ce crédit comme vous voudrez. Vous pourrez, comme il vous plaira, faire des paiements en tirant des chèques sur ce crédit. Ce n'est plus de l'argent palpable comme celui que vous avez porté à la banque, mais c'est de l'argent quand même.

Mais la manière de l'emprunteur? — L'emprunteur ne porte pas de l'argent à la banque. Il va en demander au banquier. Souvent une grosse somme — disons 50 000 \$. Le banquier ne va pas prendre 50 000 \$ dans son tiroir pour les passer à l'emprunteur. L'emprunteur ne tient pas du tout à sortir de la banque avec pareille somme dans sa poche. Ce qui va faire l'affaire de l'emprunteur, c'est d'avoir dans son compte, à la banque, un crédit de 50 000 \$, sur lequel il pourra tirer des chèques selon ses besoins. Et le banquier fait cela pour l'emprunteur. Mais, remarquez-le bien, sans que l'emprunteur ait apporté un sou, et sans que le banquier sorte un sou de son tiroir, et aussi sans diminuer le compte d'aucun autre client de la banque.

Dans le cas de l'épargnant, il y a eu transformation d'argent palpable, enfermé dans le tiroir du banquier, en argent de crédit inscrit dans le compte de l'épargnant. Cela ne met pas un sou de plus en circulation.

Dans le cas de l'emprunteur, il n'y a pas eu de transformation, puisque l'emprunteur n'a pas apporté un sou. Et comme rien n'est sorti d'aucun tiroir, d'aucun coffre, d'aucun autre compte, il arrive qu'il y a dans le livre de la banque, au crédit de l'emprunteur, une somme nouvelle qui n'existait nulle part auparavant.

C'est cela qu'on appelle une création d'argent par le banquier. Une création de crédit, d'argent d'écriture. Argent aussi bon que l'autre, puisque l'emprunteur peut tirer des chèques sur ce compte comme si c'était un compte d'argent épargné.

Avec cet argent nouveau, l'emprunteur peut payer du travail, des matériaux, des produits — travail des autres, matériaux des autres, produits des autres.

En créant ces 50 000 \$ pour l'emprunteur, le banquier a donc donné à l'emprunteur le droit à la production des autres, non pas à la production du banquier, mais à toute production offerte dans le pays. Le banquier, qui ne possède pas du tout la production du pays, s'est quand même permis de donner à l'emprunteur un droit sur la production du pays.

C'est bien là ce que nous appelons l'usurpation d'une fonction sociale. Seule la communauté dans son ensemble peut justifiablement accomplir cette fonction. Fonction que la société peut fort bien faire accomplir par un organisme compétent, sous sa dépendance. Mais, il est inadmissible qu'une fonction sociale de telle importance soit déléguée à une institution privée qui en fait le trafic pour ses propres intérêts.

Pouvoir souverain sur la vie économique

L'emprunteur doit rembourser à la banque, à date convenue, l'argent créé par elle pour lui. Quand l'argent rentre à la banque, il n'est plus en circulation. C'est de l'argent mort. Pour une autre mise en circulation, il faut un autre prêt, une autre création d'argent d'écriture.

Le prêt met donc de l'argent en circulation. Le remboursement retire l'argent de la circulation.

Dans une période donnée — disons une année — si la somme des prêts bancaires accordés a été plus grosse que la somme des remboursements effectués, le volume d'argent en circulation a augmenté. Si, au contraire, les banques ont été plus difficiles pour les prêts tout en continuant d'exiger les remboursements dus, le volume de l'argent en circulation a diminué. On appelle cela restriction du crédit.

Comme le banquier exige de l'intérêt, chaque prêt engage un remboursement plus gros que l'argent prêté. De sorte que, rien que pour maintenir le flot d'argent à son volume, il faudrait activer les prêts plus que les remboursements.

Le fait de rembourser à la banque plus d'argent qu'il en est sorti, alors que personne autre ne peut créer d'argent, oblige continuellement des particuliers ou des corps publics à retourner aux portes des banques, pour d'autres emprunts, d'où des endettements croissants. Sans cela, tout l'argent en circulation tomberait graduellement à rien. La fonction du banquier lui confère donc un pouvoir, une suprématie sur toute la vie économique du pays. Plus puissant que le gouvernement, il a le pouvoir d'accorder ou refuser, et de réglementer le crédit, argent moderne, nécessaire à la vie économique du pays.

Comment espérer en venir à bout?

Des hommes d'État, en Europe, aux États-Unis, au Canada aussi, ont déjà dénoncé, même vertement,

Canadian Tire est un détaillant bien connu au Canada, comptant plus de 1 000 magasins à travers le pays. Depuis 1958, pour fidéliser sa clientèle, il émet des coupons-rabais (billets-boni) qui ressemblent à la monnaie réelle du pays, et les gens ont coutume de les appeler «argent Canadian Tire». La seule différence entre ce billet-boni et un billet de la Banque du Canada, c'est que «l'argent Canadian Tire», comme il est écrit sur le billet, est «remboursable en marchandise uniquement aux magasins Canadian Tire», tandis que le billet de la Banque du Canada permet d'acheter tout bien et service offert à travers le pays. Tout comme l'exemple du fermier au début de cet article, Canadian Tire a parfaitement le droit d'émettre de tels billets, puisque c'est lui qui est propriétaire des produits mis en vente dans ses magasins.



Un système de crédit provincial

Le système financier actuel fait en sorte que nous devons nous soumettre aux conditions de compagnies privées (les banques commerciales) pour faire usage de notre propre capacité de production. Si le gouvernement canadien refuse de corriger ce système, Louis Even propose un système de crédit provincial (par exemple, un «Crédit-Québec» pour la province de Québec), permettant aux gens de la province de se pro-

curer biens et services faits par la province. Même si la monnaie et les banques au Canada sont de juridiction fédérale, selon la Constitution du pays, les richesses naturelles et la main-d'oeuvre — base de toute production — sont de juridiction provinciale. De plus, cette même Constitution stipule que chaque province peut emprunter sur son propre crédit — sa propre capacité de production. Pour que ce «Crédit-Québec» fonctionne, il faut la confiance de la population, ce qui peut se faire par l'éducation — la méthode de Vers Demain.

► cette suprématie du système bancaire. Mackenzie King disait, en 1935, qu'à moins de casser cette puissance, il est vain et futile de parler de démocratie ou de souveraineté du Parlement. Il en est, comme lui-même, qui ont promis de remettre à la nation le contrôle de son argent et de son crédit. D'autres, comme l'ancien ministre canadien des Finances, Donald Fleming, ont attaqué publiquement l'action arbitraire et nocive des plus hautes sommités bancaires.

Et pourtant, aucun d'eux n'y a rien changé. Et les politiciens les plus volubiles contre cette dictature n'y changeront jamais rien, tant que le peuple lui-même n'aura pas constitué une force plus puissante que celle

de la Finance, pour forcer son gouvernement à agir.

Ce n'est pas là une affaire d'élection. C'est affaire de former un nombre assez grand de citoyens qui se renseignent, qui se concertent, qui s'affirment et décident de se faire entendre de leur gouvernement, quel qu'il soit.

C'est aussi — vu que l'ennemi est de nature diabolique, qu'il peut s'appeler Légion et que la dictature d'argent n'est qu'un de ses multiples visages — c'est aussi la nécessité de l'aide céleste. C'est cela qu'ont compris, que comprennent de mieux en mieux, les créditistes de Vers Demain. ❖

Louis Even
Vers Demain, 15 juin 1961

La dette mondiale: 184 000 000 000 000 \$

La dette mondiale a atteint le plus haut niveau de son histoire, selon un rapport publié récemment (fin 2018) par le Fonds monétaire international. Selon ce rapport, la dette publique et privée dans le monde a atteint 184 000 milliards de dollars à la fin 2017, soit environ 2 000 milliards de dollars de plus que les estimations précédentes. Cette dette de 184 trillions de dollars représente 225% du PIB (produit intérieur brut) mondial en 2017, soit plus de 86 000 dollars par personne dans la population mondiale.

Les États-Unis, la Chine et le Japon représentent ensemble plus de la moitié de la dette mondiale, et les passifs de la Chine connaissent la croissance la plus rapide parmi les principales économies. En 2000, la Chine représentait moins de 3% de la dette mondiale; à la fin de l'année dernière, cette part avait grimpé à plus de 15%. La dette combinée de ces trois économies dépasse à elle seule la production économique mondiale (Source: <https://blogs.imf.org/2019/01/02/new-data-on-global-debt/>)

«Le combat pour le Crédit Social, c'est le combat de tous»

Réflexions d'évêques suite à notre session d'étude

À notre plus récente session d'étude à Rougemont sur le Crédit Social, ou Démocratie Économique, en septembre 2018, nous avions une large délégation d'Afrique, dont trois évêques: Mgr Emmanuel Abbo, évêque de Ngaoundéré au Cameroun, Mgr Philip Anyolo, alors évêque du diocèse de Homabay au Kenya (le Pape François l'a nommé en novembre 2018 archevêque de Kisumu), et Mgr Joseph Mbatia, évêque de Nyahururu au Kenya, dont c'était la deuxième participation à une session à Rougemont. Voici tout d'abord les paroles de Mgr Abbo à la clôture de cette session d'étude:

Bien chers confrères dans l'épiscopat, chers confrères dans le sacerdoce, religieux, religieuses, bien chers Pèlerins et vous, tout le personnel des Pèlerins de Saint Michel de Vers Demain: je voudrais rendre grâce à Dieu qui à travers l'Oeuvre des Pèlerins de Saint Michel m'a permis de rencontrer chacun de vous.

En effet, pendant deux semaines nous avons formé ensemble une nouvelle famille. Nous avons appris à nous connaître mutuellement, à manger ensemble, à marcher ensemble, à réfléchir ensemble, à parler ensemble, à célébrer ensemble, à prier ensemble. Nous avons prié pour ceux qui se sont confiés à nos prières, nous avons prié pour les défunts de l'Oeuvre...

Je n'ai pas manqué de dire que chacun de vous a été une richesse pour moi; cette nouvelle famille que nous avons créée, cette solidarité, cette fraternité, cette familiarité, cette attention, cette charité qui a régné entre nous est pour moi un prélude au nouveau système révolutionnaire que nous voulons construire: celui du Crédit Social qui nous ouvrira vers un lendemain meilleur.

Je voudrais relever ici le sacrifice de beaucoup de personnes qui donnent leur vie dans cette Oeuvre des Pèlerins de Saint Michel, parfois dans le silence, dans la discrétion par conviction, par amour et qui certainement ne seront pas placés, n'est-ce pas, dans les premières places, les premiers rangs lorsque les créditistes remporteront définitivement la victoire dans ce monde. Je voudrais parler de tout le personnel du Mouvement Vers Demain qui se dévoue au quotidien

pour assurer à chacun de nous un bon séjour dans cette maison et nous ouvrir également à la lumière.

Et grâce à cette lumière, nos yeux se sont effectivement ouverts sur le braquage dans le monde entier et ses victimes jusqu'à aujourd'hui. Ce que nos yeux ont vu, ce que nos oreilles ont entendu ici à Rougemont (lors de cette session) est choquant, frustrant, effrayant, humiliant et plus que révoltant. Mais nous nous réjouissons d'avoir découvert cette vérité parce qu'elle nous rendra la liberté qui nous a été volée jusqu'ici par un groupe d'individus qui croient décider du sort de l'humanité. Ce groupe de décideurs a savamment désorganisé la redistribution des richesses de ce monde de manière en être les seuls et faux propriétaires en mettant en place un système déshumanisant et qui ne tient que sur le mensonge, sur la tricherie et même parfois sur le crime.

Nous de l'Afrique, on nous a toujours fait savoir que nous sommes pauvres et que nous avons besoin d'aide alors que c'est pour mieux nous appauvrir. On nous a toujours fait savoir que nous sommes anémiés et que nous avons besoin de transfusions sanguines alors que c'est pour nous vider de la dernière goutte de sang qui nous maintenait encore vivant.

Nos débats, nos réflexions, la préoccupation absorbante de notre vie portent uniquement sur le pain quotidien et celui du lendemain, et le pain quotidien qu'ils savent souvent nous donner, ce sont les armes, tout en nous faisant croire que les moyens sont les fins que nous recherchons afin de nous maintenir dans l'obscurantisme, installant ainsi le

chaos dans notre tête et dans notre société.

Ce braquage va jusqu'à limiter notre capacité à poursuivre notre développement personnel par l'exercice des fonctions humaines supérieures à la fonction purement économique. Le système bancaire international mis en place par ces braqueurs fait actuellement d'eux les maîtres du monde, les puissants de ce monde, les propriétaires des biens du monde entier et ils pensent même qu'ils sont devenus les propriétaires de nos vies, capables d'arrêter notre respiration quand ils le veulent.



Mgr Emmanuel Abbo



De gauche à droite: Mgr Joseph Mbatia, Mgr Emmanuel Abbo, Mgr Anyolo

Vanité des vanités; tout cela n'est que vanité parce que ce système financier est bâti sur du sable mouvant. L'heure vient, et elle est même déjà là, où nous serons même témoins de son effondrement, et son effondrement sera complet. Mais pour que le système bancaire vicieux actuel s'écroule, il faut bien qu'une tempête souffle, et la tempête qui le renversera c'est bien la diffusion de l'enseignement sur le Crédit Social.

Bien chers amis, au lieu de nous installer dans nos taudis ou dans nos hangars et continuer de nous lamenter sur notre sort, en en voulant à ce système, mais en attendant encore de ce système la manne, l'heure est venue pour nous de nous attaquer à la vraie cause de cette misère.

Chers amis, c'est le moment, l'heure est venue de sortir de notre sommeil car le salut est plus proche de nous maintenant, la nuit est bientôt finie, le jour est tout proche; rejetons les activités des ténèbres, revêtons-nous pour le combat de la lumière.

Ce combat doit commencer par nous-mêmes parce que dans «l'avion» (la session d'étude) où nous sommes embarqués depuis le 19 septembre et qui a été bien piloté (par le professeur, Alain Pilote), nous dans cet avion, nous avons découvert que nous sommes parfois nous-mêmes, consciemment ou non, complices du discrédit social à cause de la réalité qui nous oblige, à cause de nos contraintes.

La lumière nous l'avons revêtue durant ces jours passés ici avec tous les enseignements reçus sur le Crédit Social. Pour ce combat, nous n'avons pas besoin des armes à feu, nous n'avons pas besoin de bombes mais la vérité, la lumière et les enseignements reçus sur le Crédit Social constituent notre véritable arme.

Agissons donc avec la conviction et la détermination du semeur dont nous avons écouté la parabole cette semaine, je crois. Répandons le Crédit Social partout, répandons le Crédit Social comme le semeur. Certainement il y a des semences qui vont tomber sur le sol du système financier qui seront piétinées, qui seront étouffées, mais il y en aura de la graine qui tombera sur le sol des créditistes et il portera du fruit au centuple.

Ayant participé pour la première fois à cette ses-

sion d'étude, je voudrais être réaliste dans le combat immédiat que je vais personnellement mener. Mon premier combat consistera tout simplement à faire connaître l'Oeuvre de Vers Demain et la lumière qu'elle apporte sur le Crédit Social. Mon combat consistera à transmettre à mes collaborateurs cette richesse, cette lumière reçue et à susciter dans leur cœur le grand désir d'être créditistes. Je m'organiserai dans la mesure du possible pour que ces collaborateurs ainsi que bien d'autres puissent venir s'abreuver à la source du Crédit Social afin que nous formions dans mon diocèse une armée de créditistes capables de déverrouiller ce système social déshumanisant pour y instaurer le Crédit Social.

J'encourage par ailleurs tous ceux qui sont déjà avancés dans le combat pour le Crédit Social; c'est le combat de tous et c'est le même combat. Mais nous le savons tous: le démon, comme un lion qui rugit, va et vient à la recherche de sa proie. Résistons-lui avec la force de la foi, résistons-lui avec la force du Crédit Social.

Face à ce combat le lion va rugir, certainement. Les dinosaures vont réagir, ils vont s'en prendre à nous, ils vont même s'en prendre à notre vie, mais le Christ nous dit: «Prenez courage, j'ai vaincu le monde». L'espérance ne trompe pas. La Reine du monde fera de grands miracles; banquiers et communistes descendront de leur trône, le Christ deviendra le Roi de tous les pays.

J'étais très heureux que la prière du chapelet et la célébration eucharistique soient au cœur de notre session, de notre étude. Ce combat n'est pas notre combat mais celui de Dieu; ainsi, en priant chaque jour, en célébrant chaque jour durant cette session, nous avons compris que si le Seigneur ne bâtit la maison les bâtisseurs travaillent en vain. Nous sommes convaincus que le Seigneur est en train de bâtir par nous, en nous et à travers nous. N'ayons pas peur parce que la Vierge nous porte dans son sein maternel; n'ayons pas peur parce que saint Michel veille sur chacun de nous dans ce combat. Ne reculons pas devant les assauts, devant les agressions, devant les manœuvres des banquiers et de leurs acolytes.

Je repars tout heureux après avoir participé pour ►

► la première fois à cette session; non pas pour dire que j'ai tout appris ou que j'ai tout compris du Crédit Social, mais je voudrais dire que pour cette première fois j'ai bu du lait, et je reviendrai pour manger de la nourriture solide et je me considère encore comme cet aveugle qui, touché pour la première fois par le Christ, voyait mais il voyait flou. Je reviendrai de nouveau pour que le pilote applique de nouveau le Crédit Social dans

Réflexions de Mgr Joseph Mbatia du Kenya

Excellences, frères prêtres et religieux qui sont ici, les directeurs de l'Institut, ainsi que tous les membres présents: bonsoir à tous! Je suis Mgr Joseph Mbatia, évêque au Kenya d'un diocèse appelé Nyahururu, situé en plein sur la ligne équatoriale. Nous en sommes non seulement fiers, mais nous pensons que Dieu nous a bénis parce que nous sommes à l'équateur.

C'est la deuxième fois que je participe à ce séminaire ou session d'étude, et c'est un séminaire d'une nature unique. J'ai été ordonné prêtre il y a 30 ans, à l'âge de 27 ans, mais c'est ici à Rougemont que j'ai assisté au premier séminaire de ce type. C'est unique parce que nulle part lorsque j'étudiais au séminaire cette matière n'a été enseignée. On nous avait enseigné l'économie, la comptabilité, mais nous n'avions jamais été exposés aux idées du Crédit Social.

Comme je l'ai dit, c'est la deuxième fois que je participe à cette session d'étude à Rougemont, et j'ai beaucoup appris. En plus de ce que j'ai appris en venant ici, j'ai commencé à penser que je pourrai maintenant aider les habitants de mon diocèse et que, avec mon frère évêque (Mgr Philip Anyolo), nous pourrions aider dans d'autres diocèses, et peut-être aussi établir un institut de Crédit Social dans notre pays.

J'apprécie d'avoir eu l'occasion d'apprendre sur le crédit social. La première fois que je suis venu ici, je venais de recevoir une invitation et moi, pauvre évêque que j'étais, j'ai décidé d'y assister, même si je ne connaissais rien sur le Crédit Social. Alors j'y ai assisté, et j'ai beaucoup appris. Et cette fois-ci, j'en ai parlé à Mgr Philip pour l'encourager à assister également à ce séminaire afin que lui aussi puisse apprendre ce que j'avais appris et que nous puissions nous impliquer et appliquer cette philosophie du Crédit Social. (...)

Chers frères et sœurs, votre apostolat est réellement unique. C'est unique parce qu'il traite de la vérité, et de la vérité de l'argent. Tout ce qui concer-

mes yeux et que je vois enfin distinctement pour ne pas être un aveugle qui conduit d'autres aveugles.

Nous croyons et nous vaincrons. Que le Seigneur donne à chacun de nous la grâce d'aller jusqu'au bout de ce combat et ensemble nous construirons courageusement un avenir meilleur. Je vous remercie. ❖

Mgr Emmanuel Abbo



Mgr Joseph Mbatia

ne l'argent nous force à penser à tous les autres éléments de la vie, parce que l'argent touche tous les aspects de la vie, avec toutes ses difficultés. Voilà pourquoi c'est un apostolat tout à fait unique.

Le problème de la monnaie et des systèmes qui y sont associés ne touche pas seulement l'Europe, les États-Unis et d'autres pays développés, il est également vivant en Afrique, très vivant. Le modernisme qui arrive en Afrique est en train de détruire notre peuple, non seulement sur le plan monétaire et social, mais aussi dans le domaine de la foi. Leur foi est détruite par le modernisme croissant.

Aujourd'hui, en Europe, en Amérique et en Afrique, il existe ce que nous appelons la théologie morale, ou éthique morale, une société sans éthique, sans morale. Beaucoup de gens aimeraient créer une telle société libre d'éthique, où la loi n'a pas d'importance, où une bonne vie n'a pas d'importance, où la moralité n'a pas d'importance, et où la foi n'a pas d'importance. Dans ce cas, nous combattons une très grande bête, un très grand monstre. Allons-nous perdre espoir? Jamais! Nous n'allons pas perdre espoir. Nous allons relever le défi de combattre cette bête monstrueuse.

Comme nous le rappelle l'Évangile selon saint Matthieu, le Royaume de Dieu grandit, comme une graine de moutarde qui a été semée, nous dit l'Évangile de saint Matthieu, est en croissance. C'est une graine qui a été plantée. Cette graine de moutarde va germer, et lorsqu'elle germera, elle deviendra un grand arbre où pourront se réfugier les oiseaux du ciel. Alors le royaume de Dieu grandit. Le Royaume de Dieu grandit, et nous allons grandir avec lui. Comptons-nous donc dans ce Royaume, et défendons-le à tout prix.

Après avoir appris les principes du crédit social la dernière fois que je suis venu ici, j'ai décidé de mettre en œuvre ce que j'avais étudié pour pouvoir aider mon peuple à sortir de la pauvreté et même pour lui apprendre les principes du Crédit Social. Et j'ai com-

mencé dans le diocèse ce que nous appelons un programme de micro-finance. En ce moment, il est présent dans tout le diocèse, nous avons plus de 30 000 membres. Et dans ce programme, dans ce Crédit Social, on prête l'argent sans intérêt. Tous les gens viennent et apportent de l'argent, et celui qui a besoin d'un prêt emprunte de cet argent, mais ne rembourse que le capital, pas l'intérêt. Les petites communautés chrétiennes de notre pays sont très fortes et nous avons utilisé ces petites communautés pour appliquer les principes du crédit social, en particulier la micro-finance dont je viens de parler.

Si vous souhaitez combattre le mal, ne commencez pas par attaquer le sommet, le plus haut; partez à partir du plus bas. Et j'ai décidé que pour lutter contre ce mal, je ferais mieux de commencer avec les gens en bas, les petits, pour que nous puissions monter ensemble, grandir ensemble, afin qu'eux aussi puissent secouer les banques. Dans mon diocèse, déjà les banques tremblent. Ils se demandent: «Qu'est-ce qu'il fait cet évêque? Il fait quelque chose qui n'est pas normal! Je leur avais donné une copie de la brochure «Une finance efficace» sur le crédit social. Ils l'ont lue, et comme je parlais, ils m'ont dit: «Monseigneur, vous voulez en finir avec les banques!» Je leur ai répondu: «Non, mais je veux que les banques suivent une économie saine, un bon système en matière d'économie.» C'est ce que je leur ai dit. Et je vais continuer à m'assurer qu'ils suivent la bonne voie.

Nous sommes tous conscients de la manière dont nous combattons les virus dans notre corps, le virus de la polio, ou autre chose. Tout d'abord, nous devons affaiblir le virus. Une fois le virus affaibli, nous l'injectons dans la personne, et ce sont les anticorps de la personne qui combattent le virus et le tuent. C'est ce que nous devrions faire avec la finance. Tout d'abord, commençons par le bas, avec les petits. Ensuite, nous tuons les médias, puis nous les réduisons au minimum. Ensuite nous marchons ensemble pour tuer la grande bête financière.

Pour conclure, laissez-moi vous donner un exemple. Le mystère de l'incarnation est le meilleur exemple. Pourquoi Dieu est-il descendu du ciel et se faire homme? Dieu s'est abaissé afin de racheter l'homme qui est si orgueilleux qu'il ne peut pas suivre la loi de Dieu. Nous devons faire la même chose avec le crédit social. C'est la manière dont je voudrais aborder l'avenir, pour faire chanceler les puissants, mais d'une bonne manière, pour les éduquer, pour qu'ils comprennent quel chemin ils doivent suivre: le droit chemin, la lumière que nous présentons sur l'économie.

Je suis reconnaissant envers vous tous, l'Institut Louis Even et ses dirigeants, pour l'invitation. Si je suis invité à nouveau, je suis toujours disposé à revenir une autre fois pour la même session d'étude. Mais sachez que l'Église au Kenya connaît déjà un peu de lumière avec le Crédit Social. Merci et que Dieu vous bénisse! ❖

Mgr Joseph Mbatia

Réflexions de Mgr Philip Anyolo

Je m'appelle Philip Anyolo, je suis évêque au Kenya, en Afrique. C'est ma première visite ici; comme l'ont dit les autres participants, je tiens à dire combien j'apprécie vraiment tout ce que nous avons appris ici, et je peux vous assurer que nous allons le propager dans nos milieux et faire des déclarations officielles sur ce que vous enseignez ici, parce que nous croyons que c'est vraiment l'évangile social de l'Église; nous avons l'Évangile spirituel, mais cet Évangile spirituel ne suffit pas, surtout dans les pays comme les nôtres, y compris le Kenya.

En tant que pasteurs, Mgr Joseph Mbatia et moi-même, sommes tous les deux du Kenya, un pays divisé exactement en deux moitiés par la ligne équatoriale qui traverse le Kenya de part en part. Je suis de l'hémisphère sud, alors que mon confrère, Mgr Mbatia, vit dans l'hémisphère nord, alors on peut dire qu'il est plus près de vous géographiquement que moi! Cependant, quand nous retournerons au Kenya,



Mgr Philip Anyolo

nous travaillerons ensemble en tant qu'évêques, en tant que pasteurs, et il y a quelques citations de l'Évangile et de l'Ancien Testament qui me rejoignent et qui décrivent bien notre mission. Je voudrais citer le Livre des Proverbes (27, 23: «Connais bien l'état de ton bétail, à ton troupeau donne tes soins»), parce que cela signifie qu'en tant qu'évêques nous avons besoin de bien connaître notre peuple, nous devons savoir quelles sont leurs préoccupations et prendre soin des brebis qui nous ont été confiées. Nous voulons faire cela, et comme quelqu'un d'autre l'a bien dit, nous voulons sauver des âmes. Moi aussi bien sûr je le veux, mais je constate d'abord je dois sauver mon âme

et ensuite je pourrai sauver les autres. Alors, je suis très content de rentrer chez moi en pouvant dire que j'ai appris quelque chose de nouveau ici.

Au Kenya nous avons nos propres défis. Comme dans plusieurs autres pays africains, la foi chrétienne ►

► est très dynamique et vivante, mais les défis existent. Par exemple, comme beaucoup l'ont déjà mentionné: la corruption et toutes sortes d'autres maux dans notre société qui sont le résultat d'un mauvais système financier. Les défis sont là et peut-être vous l'avez entendu, vous en avez entendu parler, le Kenya est un des pays les plus corrompus, non seulement d'Afrique, mais du monde entier. Ça signifie que les pauvres continueront à devenir plus pauvres et les riches encore plus riches. C'est un défi auquel en tant qu'Église nous devons faire face, mais nous avons appris beaucoup ici en étudiant le système financier du Crédit Social. Notre peuple en a besoin!

Nous savons que le moyen de combattre la corruption ne consiste pas seulement à mettre des menottes aux gens ou les mettre derrière des barreaux, nous devons aussi transmettre aux gens la connaissance de ce que doit être un bon système financier pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de la personne humaine.

C'est la perspective de l'Église, la perspective de l'Évangile; cette perspective nous donne la force de devenir martyrs, de devenir témoins de la vérité – le mot martyr veut dire témoin. Nous sommes très reconnaissants de pouvoir connaître cette famille des Pèlerins de Saint Michel, qui se tiennent debout et sont de véritables témoins de l'Évangile dans la société. Comme Jean-Paul II l'a dit, en tant qu'êtres humains, peu importe que nous soyons riches ou pauvres, nous avons quelque chose à donner, et quelque chose à recevoir. Personne n'est si pauvre qu'il ne puisse rien donner à Dieu, et personne n'est si riche qu'il ne puisse rien recevoir de Dieu. Cet équilibre est notre mission, et nous devons en témoigner dans l'Église: être des témoins, des martyrs.

Je me souviens, au début de l'indépendance du Kenya, notre pays a choisi la voie du capitalisme;

jusqu'à nos jours c'est demeuré une démocratie capitaliste. Nos amis du pays voisin, la Tanzanie, ont choisi la voie du socialisme, et la Tanzanie est encore aujourd'hui une démocratie socialiste. Nous apprenons les uns des autres; mais les problèmes sont fondamentalement les mêmes, ce sont toujours des problèmes d'argent.

Je me souviens d'une blague lors d'un échange entre les Présidents Nyerere de Tanzanie et Kenyatta du Kenya. Nyerere dit à Kenyatta: «Vous êtes des capitalistes donc vous allez toujours commettre des erreurs sur le plan social.» Et Kenyatta de répondre: «Vous êtes des socialistes vous allez toujours commettre des erreurs capitales.» Donc, nous faisons des erreurs capitalistes et des erreurs socialistes, mais avec les informations sur le crédit social, je pense que cela nous aidera à trouver un équilibre.

Je voudrais terminer en disant que la semaine dernière, nous avons discuté avec les représentants du gouvernement de l'argent et de la corruption dans le pays. Et nous avons déjà écrit une lettre pastorale sur la manière d'aider les pauvres, et le 6 octobre (2018) nous allons continuer ces discussions avec le gouvernement.

Et finalement, nous n'oublions pas que tout cela c'est un combat spirituel, une guerre spirituelle. Je veux vraiment encourager les pays africains et leur dire que dans tout ce que nous traversons comme défis dans nos propres pays, nous devons spiritualiser notre énergie, spiritualiser nos efforts.

Au Kenya, nous avons un sanctuaire de Marie, Mère de Dieu, à Subiaka, et nous nous réunissons à ce sanctuaire le 6 octobre de chaque année. Les Kenyans y viennent par milliers, et nous leur disons comment nous devrions agir comme nation. Et la réponse est toujours très positive. Je vous remercie beaucoup. ❖

Mgr Philip Anyolo

Lettre encourageante d'un évêque du Liban

Nous avons reçu fin septembre 2018 au bureau de Vers Demain une lettre encourageante d'un évêque du Liban, Mgr Chucrallah-Nabil Hage, archevêque maronite de Tyr. Voici le texte de cette lettre:

«Chers amis, je vous écris de Tyr au Liban. Je m'appelle Chucrallah-Nabil HAGE. Je suis l'archevêque maronite de Tyr et successeur de Mgr Maroun Sader, évêque émérite de Tyr. Je serai très heureux si vous pouvez m'envoyer votre revue VERS DEMAIN que j'ai souvent lue parce que j'étais le vicaire de Mgr



Sader, et elle m'intéresse vraiment, **soit par ses articles théologiques et religieux, soit par ses idées économiques et politiques que je trouve géniales; je souhaite vivement qu'elles soient répandues par tout le monde et qu'elles trouvent un jour leur application.** Je prie le Seigneur pour qu'il bénisse votre grande mission et qu'il répande sur vous toutes Ses grâces et Ses bénédictions. Bien vôtre dans le Seigneur, ❖

**+ Mgr Chucrallah Nabil Hage
Archevêque maronite de Tyr**

Messages de Marie à Akita au Japon

«Priez tous les jours le Rosaire... Je suis la seule à pouvoir encore vous sauver des calamités qui approchent»

Le rôle de Marie dans l'histoire du salut du genre humain, sa collaboration unique et sublime à l'œuvre de son Divin Fils Jésus, font que l'Église a décrété que l'année civile, le 1^{er} janvier, s'ouvrait avec la Solennité de Sainte Marie, Très Sainte Mère de Dieu, pour que tous se confient à la protection et l'intercession de Marie, notre mère à tous, en ce début d'année. Par exemple, le pape François terminait ainsi son homélie de la messe du 1^{er} janvier 2019 à la Basilique vaticane:

«Dieu ne s'est pas passé de sa Mère: à plus forte raison en avons-nous besoin. Jésus lui-même nous l'a donnée, non pas à n'importe quel moment, mais sur la croix; il dit au disciple, à tout disciple: "Voici ta mère" (Jn 19, 27). La Vierge n'est pas optionnelle: elle doit être accueillie dans la vie. Elle est la Reine de la paix, qui vainc le mal et conduit sur les voies du bien, qui rétablit l'unité entre ses enfants, qui éduque à la compassion.

«Prends-nous par la main, Marie. Agrippés à toi nous passerons les virages les plus difficiles de l'histoire. Par la main, amène-nous à redécouvrir les liens qui nous unissent. Rassemble-nous tous sous ton manteau, dans la tendresse de l'amour vrai, où se reconstitue la famille humaine: "Sous ta protection nous cherchons refuge, Sainte Mère de Dieu". Disons-le tous ensemble à la Vierge: "Sous ta protection nous cherchons refuge, Sainte Mère de Dieu".

Marie n'a qu'un seul désir, en tant que servante du Seigneur: conduire tous les êtres humains – tous ses enfants, depuis que Jésus nous l'a donnée comme Mère alors qu'il était sur la croix – les conduire tous à son Fils Jésus, comme elle le disait aux serveurs aux noces de Cana: «Faites tout ce qu'il (mon fils Jésus) vous dira.» Et Marie ne cesse de répéter ce message de conversion à travers toutes ses apparitions à travers le monde au cours des siècles.

Seize de ces apparitions mariales ont été officiellement reconnues par l'Église catholique romaine, dont Fatima en 1917 et Lourdes en 1858, entre autres. Nous allons parler dans cet article d'une de ces seize apparitions, celle qui eut lieu à Akita au Japon en 1973, où Marie livra trois importants messages pour l'humanité.



La statue de Marie au couvent d'Akita

par Thérèse Tardif

En mai 1973 au couvent de l'Institut séculier des Servantes de l'Eucharistie où, à l'époque des faits, résidaient une quinzaine de Sœurs, est entrée Katsuko Sasagawa, une catéchiste de 42 ans, devenue subitement sourde deux mois auparavant, qui prendra le nom de Sœur Agnès. Ce couvent se trouve sur une colline proche de la ville d'Akita au nord de la côte du Japon qui regarde vers la Chine, dans le diocèse de Niigata, un des moins favorisés du Japon.

Le 12 juin 1973, entrant dans la Chapelle de la Communauté, Sœur Agnès (Katsuko Sasagawa) est frappée de voir un rayonnement extraordinaire émaner du Tabernacle; les deux jours

suivants, un phénomène semblable se reproduit, à ses seuls yeux, et elle n'en parle qu'à sa Supérieure. Sœur Agnès reçoit ensuite un stigmat sanglant à la main gauche, qui ne disparaîtra définitivement qu'en septembre 1973.

Apparition de l'ange gardien

Le vendredi 6 juillet 1973, vers trois heures du matin, l'ange gardien apparaît à Sœur Agnès et lui dit:

«Ne crains pas. Je suis celui qui est à côté de toi et qui te garde. Viens à ma suite.

«N'aie pas peur, mais prie, non seulement pour tes péchés, mais en réparation pour tous les hommes. Le monde actuel blesse le très saint Coeur de Jésus par son ingratitude et ses outrages.

«La blessure de la main de la Très Sainte Vierge Marie est beaucoup plus profonde que la tienne. Maintenant allons ensemble à la chapelle...»

Sœur Agnès apprend donc ici qu'une blessure s'est également incrustée dans la paume de la main de la Vierge Marie. Elle suit l'ange à travers le long et étroit couloir qui conduit à la chapelle.

A l'arrivée dans la chapelle, l'ange disparaît. Sœur Agnès se recueille d'abord devant l'autel, face au tabernacle, dans une profonde adoration. Puis, elle se dirige vers la statue de la Vierge Marie, au coin de l'autel sur la droite pour vérifier la blessure ►

► de sa main. A peine s'en est-elle approchée qu'une voix douce et mystérieuse lui parvient de la statue de bois, qui semble prendre vie. Stupéfaite, Soeur Agnès tombe à genoux. Puis elle se prosterne, ne pouvant plus relever la tête. Une voix merveilleuse, céleste, sonne mélodieusement à ses oreilles sourdes. C'est alors que Soeur Agnès reçoit le premier message:

Premier message de Marie

«Ma fille, ma novice, tu m'as bien obéi en te détachant de tout. L'infirmité de ta surdité te fait-elle souffrir? Tu guériras certainement. Sois patiente. C'est la dernière épreuve. La blessure de la main te fait-elle mal? Prie en réparation pour tous les hommes. Toutes les filles qui sont ici, prises une par une, sont pour moi précieuses comme la prune des yeux. Récites-tu de tout ton cœur la prière des Servantes de l'Eucharistie? Si tu veux nous allons la réciter ensemble :

«Ô Jésus qui êtes réellement présent dans l'Eucharistie, je joins mon cœur à votre Cœur adorable immolé en perpétuel sacrifice sur tous les autels du monde, louant le Père et implorant la venue de votre Règne, et je vous fais l'oblation totale de mon corps et de mon âme. Daignez utiliser cette humble offrande comme il vous plaira, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Sainte Mère du Ciel, ne permettez pas que je sois jamais séparée de votre divin Fils, et gardez-moi toujours comme votre propriété. Amen !»

«Prie beaucoup pour le Pape, les évêques et les prêtres. Depuis le jour de ton baptême jusqu'à aujourd'hui, tu as beaucoup prié pour eux. Oui, sans jamais l'oublier, tu as persévéré dans la prière à leur égard. Désormais, continue à prier encore beaucoup, beaucoup. Parle à ton supérieur de ce que je te dis aujourd'hui, et fais comme il te dira. Ton supérieur, en ce moment, demande qu'on prie avec ferveur.»

Second message de Marie

Le 3 août 1973, premier vendredi du mois, alors que Soeur Agnès récite son rosaire, en compagnie de son ange gardien, la voix mystérieuse, merveilleusement belle et indescriptible, émane de la statue de la très Sainte Vierge Marie:

«Beaucoup de gens dans le monde affligent le Seigneur. Je désire des consolateurs pour lui. Mon Fils et moi nous désirons des âmes qui fassent réparation par leurs souffrances et leur pauvreté, pour les pécheurs et pour les ingrats, afin d'apaiser la colère du Père céleste. «Pour faire comprendre combien Il est irrité contre ce monde, le Père se prépare à laisser tomber sur toute l'humanité un grand châtiment.

«A maintes reprises, avec mon Fils, Je me suis efforcée d'apaiser la colère du Père. J'ai pu arrêter cette colère avec les souffrances de la croix de Son Fils, en lui montrant Son sang, et en lui offrant la cohorte des victimes, âmes très aimantes qui consolent le Père. La prière, la mortification, la pauvreté, les actes qui exigent sacrifice et courage, peuvent apaiser la colère du Père. Tout cela je le désire aussi de ta communauté. Aie en honneur la pauvreté. Demeurant dans la pauvreté, convertis-toi. Prie en réparation des ingratitude et des injures d'une multitude d'hommes.»

Les miracles se multiplient

Le samedi, 29 septembre 1973, en la fête du glorieux archange saint Michel, le Patron du Japon, les miracles de la statue de la très Sainte Vierge se multiplient. Après le dîner du midi, comme Soeur Agnès récite la prière du rosaire avec une autre Soeur, la statue resplendit de rayons lumineux embrasant la Vierge Marie d'une lueur toute blanche. Le rosaire terminé, Soeur Agnès remarque que la blessure de la main de la statue a complètement disparu.

Toujours en la fête de saint Michel, à l'heure où l'office du soir va bientôt finir, le phénomène du matin se renouvelle en présence des autres Soeurs: la statue de Notre-Dame se remet à resplendir, inondée de lumière et de blancheur...

La statue suinte

Mais un phénomène nouveau s'ajoute. Un liquide qui ressemble à de la sueur ruisselle sur la statue. L'ange gardien se présente aux côtés de Soeur Agnès et lui dit:

«La très Sainte Vierge Marie est encore plus triste que lorsqu'Elle versait du sang. Veux-tu essuyer Sa sueur?»

Alors Soeur Agnès et quatre de ses compagnes vont chercher du coton absorbant pour essuyer la sueur qui perle de partout. Elles ont beau essuyer, les gouttes continuent à surgir, coulant les unes après les autres... La sueur coule sans arrêt, grasseuse, épaisse, provenant surtout du front et du cou mais aussi des épaules, de la poitrine, de toute la Personne... Soeur Agnès dira elle-même:

«Le coton que j'avais dans la main était si humidifié qu'on pouvait le tordre.» Une fois séchée, la statue, ainsi que les cotons inbibés de sueur, exhalent un parfum ineffable, qui durera jusqu'au 15 octobre.

Troisième message de Marie

Le samedi 13 octobre, jour anniversaire de la dernière apparition de la très Sainte Vierge aux enfants de Fatima, Marie communique son troisième messa-

ge à Akita, le plus important et le plus grave.

«Ma fille bien-aimée, écoute bien ce que je vais te dire maintenant, et transmets-le à ton supérieur.

«Comme je te l'ai déjà dit, si les hommes ne se repentent et ne s'améliorent pas, le Père céleste infligera un châtiment terrible à l'humanité tout entière. Ce sera un châtiment plus grave que le déluge, tel qu'on n'en a encore jamais vu. Un feu tombera du ciel et anéantira une grande partie de l'humanité, n'épargnant ni les prêtres ni les fidèles. Les survivants se trouveront dans une telle désolation qu'ils envieront les morts. Les seules armes qui vous resteront alors seront le Rosaire et le Signe que le Fils a laissé. Priez tous les jours le Rosaire pour le pape, les évêques et les prêtres.

«L'action du diable s'infiltrera même dans l'Eglise, de sorte qu'on verra des cardinaux s'opposer à des cardinaux et des évêques se dresser contre d'autres évêques. Les prêtres qui me vénèrent seront méprisés et combattus par leurs confrères. Les églises et les autels seront saccagés. L'Eglise sera pleine de ceux qui acceptent les compromis. Le démon poussera beaucoup de prêtres et de consacrés à quitter le service du Seigneur. Il s'acharnera spécialement contre les âmes consacrées à Dieu.

«La perspective de la perte de nombreuses âmes me rend triste. Déjà la coupe déborde; si les péchés croissent en nombre et en gravité, bientôt il n'y aura plus de pardon pour ceux-ci. Avec courage parle à ton Supérieur (l'évêque du lieu). Il saura encourager chacune d'entre vous à prier et à accomplir des œuvres de réparation. Prie beaucoup les prières du Rosaire. Je suis la seule à pouvoir encore vous sauver des calamités qui approchent. Ceux qui mettront leur confiance en moi seront sauvés.»

Guérison de Soeur Agnès

Le 13 octobre 1974, pendant le salut du Saint-Sacrement, Soeur Agnès est instantanément guérie de sa surdité. Le soir même, elle téléphone à Mgr Ito. Le lendemain le diagnostic du médecin est péremptoire: «Faculté de l'ouïe normale», alors que lorsque Soeur Agnès a commencé à devenir sourde, il avait déclaré qu'elle n'entendrait plus et qu'il n'y avait aucun espoir de guérison. Cette première guérison de l'ouïe ne durera que 6 mois et de nouveau Soeur Agnès redeviendra sourde pour 9 ans encore. Mais elle guérira de nouveau complètement et définitivement.

Notre-Dame verse des larmes

Un autre phénomène encore plus poignant débute à Akita le 4 janvier 1975, premier samedi du mois de l'Année Sainte.

Vers 9 h 30 du matin, la Soeur sacristine remarque que le socle de la statue miraculeuse de Marie est mouillé. Levant les yeux, elle voit des larmes couler des yeux. Sans aucun doute les larmes apparaissent aux paupières et coulent le long du visage. Quelques-unes tombent du menton sur le socle. Ce jour-là les larmes de la Vierge Marie coulent trois fois.

Averti, l'évêque du lieu, Mgr Ito, arrive sur les lieux pour la troisième lacrymation. Dès son arrivée, en entrant dans la chapelle, subitement les larmes jaillissent en telle abondance qu'il en est vivement ébranlé et ému.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, l'ange apparaît à Soeur Agnès et lui dit:

«Ne soyez pas étonnés de voir la très Sainte Vierge Marie pleurer. Une seule âme qui se convertit est précieuse à son Cœur. Elle manifeste sa douleur pour aviver votre foi, si portée à s'affaiblir. Maintenant que vous avez vu ses précieuses larmes et pour la consoler, parlez-en avec courage. Répandez cette dévotion pour sa gloire et celle de son Fils.»

Du 4 janvier 1975 au 15 septembre 1981, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, donc pendant sept ans, la très Sainte Vierge Marie a pleuré 101 fois à Akita, devant 2 000 témoins oculaires.

Le dernier dimanche du mois de mai 1982, pendant la bénédiction du Saint-Sacrement, Soeur Agnès est guérie de nouveau complètement et pour de bon. Tout ceci pour authentifier par un miracle éclatant la véracité des phénomènes extraordinaires qui sont survenus à Akita.

Approbation de l'évêque

Après avoir été lui-même témoin oculaire et après avoir étudié méticuleusement les faits, l'évêque d'Akita, Mgr Jean Ito, reconnaît avec toute son autorité épiscopale, le caractère surnaturel des événements d'Akita, dans un long message, dont il ordonne la lecture à toutes les messes, le dimanche de Pâques, 22 avril 1984.

En juin 1988, le Cardinal Ratzinger, Préfet de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi, assure l'évêque que sa lettre pastorale était à propos et déclare que les faits miraculeux d'Akita sont sérieux et dignes de foi. ❖

Thérèse Tardif

Source: «Celle qui pleure au Japon», du Père Joseph-Marie Jacq, prêtre des Missions Etrangères de Paris, publié aux Editions Téqui.

Gabrielle Bossis, mystique française

Auteur de «Lui et moi», entretiens avec Jésus

Ceux parmi nos lecteurs qui ont entendu des conférences de notre fondatrice, Gilberte Côté-Mercier, savent que son livre de spiritualité favori était «Lui et moi», des entretiens de Jésus avec sa confidente, Gabrielle Bossis (1874-1950), qui nous montrent jusqu'à quel point Jésus désire ardemment que chacun de nous s'entretienne avec Lui de façon intime comme notre ami le plus cher, que nous Lui confions nos pensées, nos soucis, afin de nous transformer et faire de nous des témoins de Son amour. Voici la biographie de Gabrielle Bossis, tirée de la lettre de novembre 2018 de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval:

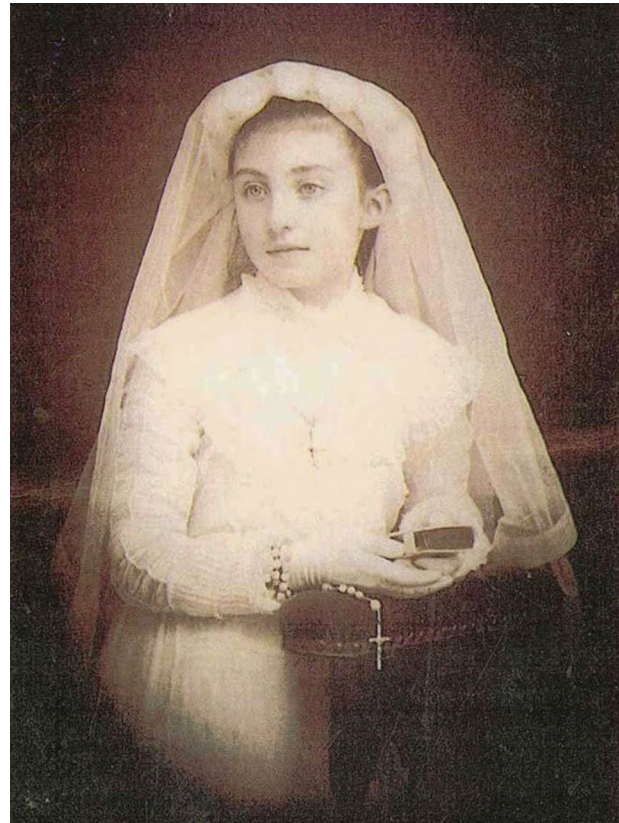
par Dom Antoine-Marie, osb

À la suite d'une représentation organisée, en plein vingtième siècle, par une actrice qui récolte des tonnerres d'applaudissements dans les paroisses et patronages catholiques, un metteur en scène professionnel, surpris et admiratif, lui demande: «Madame, votre rire qui met toute une salle en joie, est-ce un rire appris ou un rire naturel?» La réponse jaillit dans un éclat de son rire magnifique et spontané: «Monsieur, je n'ai qu'un rire, et c'est celui-ci!» Vers la fin de sa vie, la pensée du succès qu'elle aurait pu remporter au cinéma traversera un instant l'esprit de Gabrielle Bossis, mais la voix de Jésus l'interrompra aussitôt: «Je te garde pour Moi!» En effet, Gabrielle est gratifiée, depuis le milieu des années 1930, d'une vie mystique, à travers des locutions intérieures de Jésus qui l'appelle à entretenir avec lui une intimité toute particulière.

Dernière venue d'une famille de quatre enfants, Gabrielle naît le 26 février 1874 dans l'hôtel particulier de ses parents, à Nantes. Son frère, Auguste, et ses deux sœurs, Clémence et Marie, sont sensiblement plus âgés qu'elle. Outre le patrimoine immobilier de la famille, son père gère un négoce de pièces destinées à la réparation des bateaux. Chaque été, les Bossis quittent Nantes pour passer les vacances dans leur propriété des bords de la Loire à Ingrandes (Le Fresne-sur-Loire). Madame Bossis ne manque pas d'attentions pour sa benjamine, et elle lui donne une excellente éducation chrétienne. Cette femme est si pieuse que son mari dit d'elle, en riant: «Je crois qu'elle récite son chapelet même à table.» Mais sa petite dernière est timide à l'excès et, pendant bien des années, elle s'épouvante des jeux bruyants, pleure sans cesse et redoute les réunions nombreuses où il lui faut paraître. On ne la bouscule pas, et sa sensibilité trouve un refuge auprès de Jenny, la nurse au service de la famille.

Le climat chrétien qui environne la petite «Gaby», comme on l'appelle en famille, permet à la foi reçue au Baptême de s'épanouir spontanément en prières

d'enfant, qu'elle inscrit parfois dans un cahier: «Parlez, Seigneur, votre servante écoute!» Le Seigneur n'oublie aucun des élans de son cœur vers lui, et il les lui rappellera plus tard: «Tu te rappelles? Quand tu étais petite, tu M'avais dit: "Seigneur, inclinez mon cœur aux Paroles de Votre Bouche." Je t'avais dit: "Raconte-Moi ce que tu as fait aujourd'hui." Mais tu n'avais pas cru que c'était Ma Voix...»



Gabrielle Bossis lors de sa première Communion

L'ami le plus cher

Jésus a soif d'entrer en relation personnelle avec chacun d'entre nous, comme nous l'enseigne saint Alphonse-Marie de Liguori: «Prenez l'habitude de vous entretenir seul à seul avec Dieu, familièrement, avec confiance et amour, comme avec l'ami le plus cher que vous ayez, et le plus affectueux... Interrogez les âmes qui L'aiment d'un vrai amour: elles vous diront que, dans les épreuves de la vie, elles trouvent leur meilleure et plus solide consolation à s'entretenir amoureusement avec Dieu. On ne réclame pas de vous une application continuelle de l'esprit, qui vous fasse oublier vos affaires, ni même vos délasséments. La seule chose qu'on vous demande, c'est que, sans négliger vos occupations, vous vous comportiez avec Dieu comme vous agissez, dans les différentes cir-

constances qui se présentent, avec les personnes qui vous aiment et que vous aimez» (Manière de converser avec Dieu, 6-7).

À Nantes, Gabrielle fréquente une école tenue par des religieuses; elle y fait sa première Communion à l'âge de douze ans, le 10 juin 1886. Ce jour-là, ce n'est pas sa timidité qui la tient toute recueillie, mais la présence de Jésus: «Le jour de ta première Communion, lui rappellera le Seigneur, tu n'osais pas remuer, tellement tu savais que J'étais en toi.» Et un jour où il la suppliera: «Ne m'abandonne jamais. Ne devrions-nous pas être toujours l'un pour l'autre?», elle protestera doucement: «Seigneur, mais n'en a-t-il pas toujours été ainsi, depuis le jour de ma première Communion?»

À l'issue de son adolescence, devenue une jeune femme aux cheveux bruns, elle s'extériorise peu à peu. Son père meurt en 1898; sa mère l'emmène alors passer les hivers à Nice, avec sa sœur Clémence qui doit y soigner sa santé. Gabrielle développe les talents les plus divers: elle aime les randonnées à pied, à cheval ou en bicyclette, prend des cours de danse et de piano, de sculpture et de peinture. La timidité de son enfance se mue en une rigoureuse discrétion sur soi: Gabrielle s'oublie elle-même pour répandre la joie autour d'elle. Sa vie intérieure est pourtant dans l'épreuve: «On me croyait légère en ma jeunesse, et c'est le moment où j'éprouvais les plus grandes peines d'âme.»

Elle cherche de tout son cœur la volonté de Dieu, et un prêtre lui suggère d'entrer au couvent des Clarisses. Mais comprenant que ce n'est pas la voie par laquelle le Seigneur veut la conduire, elle choisit de demeurer célibataire dans le monde. Gabrielle, qui reste cependant attachée à la spiritualité franciscaine, deviendra Tertiaire de Saint-François, sous le nom de sœur Marie du Cœur du Christ. Elle s'efforce de vivre pauvrement: son alimentation est frugale et elle évite toute dépense superflue.

Devenue septuagénaire, elle se contentera, lors d'un pèlerinage à Lourdes, de dormir dans un placard éclairé d'une lucarne et juste assez grand pour y déplier un lit. Quelques-uns la taxent d'avarice, car sa générosité envers les Missions et les plus pauvres est discrète. Pourtant, sa charité «oublie» parfois de percevoir les loyers de ses locataires qui sont dans la gêne. **«Tu sais quel est Mon ennemi? lui demandera un jour Jésus. C'est l'argent! On ne pense qu'à lui. On ne vit que pour lui. Et il durcit le cœur sans le remplir. Moi seul, tu comprends, Moi seul donne la joie.»**

Le génie de la joie

Jeune femme rayonnante, svelte et gracieuse, Gabrielle ne laisse personne indifférent; il émane d'elle un charme conquérant dans sa simplicité. Aussi doit-elle éconduire de très nombreux prétendants, plus de soixante-dix. Devenue très sociable, elle n'est pas insensible aux attraits du monde, dont il lui faudra souvent se défendre. Un jour, Jésus se fera même sup-



Gabrielle Bossis en infirmière en 1917

pliant avec elle pour garder tout son cœur: **«Quand tu ne te recueilles pas, c'est Moi que tu privas. Que ta vie soit un constant recueillement, une incessante conversation avec ton Seigneur. Pourquoi Me quittes-tu? Moi, Je ne te quitte pas. Ne retourne pas au monde, Je n'aurais plus ta pensée.»** Mais il ne souhaite pas pour autant que cette intimité l'empêche de le communiquer aux autres par sa joie: **«Tu dois donner de la joie... Ne sens-tu pas que c'est là ta mission?... Sois le génie de la joie!»**

En 1908, sa mère rend son âme à Dieu, et, quatre ans plus tard, sa sœur Clémence décède à son tour; son autre sœur et son frère étant mariés depuis plusieurs années, Gabrielle éprouve davantage la solitude. Le patrimoine immobilier hérité de ses parents lui procure des ressources financières suffisantes, mais elle ne demeure pas oisive et s'occupe d'un atelier de confection d'ornements liturgiques pour les Missions.

Ayant obtenu le diplôme d'infirmière, elle s'emploie, durant la Grande Guerre, au soin des malades et des blessés, d'abord dans les hôpitaux de la région, puis à Verdun. Partout, son service est apprécié pour son intelligence, sa promptitude et la chaleur humaine qu'elle apporte. Pourtant, sa famille n'est pas épargnée par la terrible hécatombe du conflit mondial: en 1918, Gabrielle pleure la perte de son neveu Jean Caron, son préféré, mort à Verdun. Tous ses neveux et nièces, puis leurs enfants, trouvent d'ailleurs bon accueil en son cœur généreux, et sont les bienvenus chez la «Tante Gaby» pour les vacances, au Fresne-sur-Loire. Dans le jardin qui donne sur la Loire, il lui arrive d'interrompre un goûter ou les jeux de ses petits hôtes pour leur dire: «Chut! Écoutez le silence!» ►

► Changer les éléphants en gazelles

En 1923, le curé du Fresne lui demande d'écrire une pièce de théâtre pour les jeunes de la paroisse. Elle s'exécute, jouant et dansant elle-même avec les jeunes. Le succès est au rendez-vous : Gabrielle est appelée à donner la pièce dans d'autres paroisses, puis à en écrire de nouvelles. De 1923 à 1936, elle compose ainsi treize comédies en trois actes, et quatorze saynètes ou ballets, qu'elle interprétera jusqu'en 1948. Son don d'actrice, son sens de la mise en scène, son goût original et sa grâce pour la danse conquièrent le public. À travers les larmes et le rire, elle transmet le message de l'Évangile au sein des patronages, très nombreux à cette époque.

Gabrielle confectioneer elle-même les costumes, et elle met au point la mise en scène, disposant parfois de très peu de temps pour former les jeunes acteurs improvisés. « Ne vous inquiétez pas pour les ballets,

écrit-elle à un correspondant. Je les enseignerai en un quart d'heure. J'ai l'habitude des éléphants qui se changent en gazelles. » Lorsqu'en 1929 à Paris, le Père de Parvillez, jésuite, assiste pour la première fois à l'une de ses représentations, il partage pleinement le commentaire donné par le curé du lieu : « Il faut bien admirer l'esprit de mademoiselle Bossis, mais il faut surtout admirer l'esprit de foi qui l'anime. » Dès lors, une correspondance s'établit entre Gabrielle et le jésuite.

Outre l'investissement personnel pour la préparation de ses tournées, dont elle assure elle-même toutes les dépenses, Gabrielle supporte avec égalité d'âme toutes les incommodités des voyages, les nuits passées dans les gares ou dans les trains, à dormir sur les valises ou sur un banc, renonçant souvent au sommeil et aux repas réguliers. « Tes souffrances passées se perdent dans ta mémoire, lui fera remarquer un jour Jésus, mais elles demeurent fructueuses devant Moi. Tu as déjà oublié les fatigues des voyages, les ennuis des températures, la soif des déserts, les craintes, les lointains exils, les lents retours, les longs courages, les instants de maladies. Rappelle-toi que tu M'as tout offert et que J'ai tout gardé. »

Bien des personnes qui rencontrent cette dame élégante et originale toujours vêtue de blanc, avec ses chapeaux à larges bords et ses chemisiers passés de mode, s'arrêtent aux apparences ; elles l'envient et pensent que tout est facile pour cette actrice devenue célèbre. D'autres la critiquent, mais Gabrielle suit le conseil de Jésus : « Ne t'occupe pas de ce que l'on dira, fais ce que tu dois. » Son secret se découvre dans une vie de prière intense autant que cachée. Même en déplacement, elle ne manque jamais, chaque fois que

c'est possible, de participer à la Messe quotidienne, quitte à se lever de nuit pour faire à pied plusieurs kilomètres. Outre les chapelets, le chemin de Croix et l'oraison de chaque jour, elle s'efforce chaque jeudi de passer une heure sainte à l'église en compagnie de Jésus présent dans le tabernacle. Elle aime le contempler dans sa douloureuse Passion, dans les Évangiles, ou dans les écrits des mystiques, en particulier ceux de la bienheureuse Anne-Catherine Emmerich ou de sœur Josefa Menendez.

C'est bien simple !

Pour s'oublier elle-même et penser sans cesse à Jésus, Gabrielle fait participer son corps aux souffrances endurées par le Christ durant sa vie terrestre. Elle

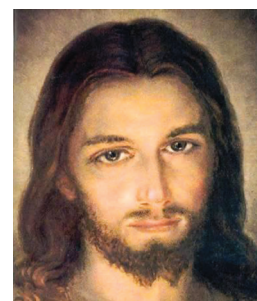
s'est ainsi habituée à dormir roulée dans une couverture à même le plancher, dans sa maison qu'elle ne chauffe jamais. Un jour, toute prise par son propos d'exhorter un prêtre à la ferveur, elle se départit de sa rigou-

reuse discrétion sur elle-même et s'exclame : « Mais, monsieur l'abbé, il faut se mortifier pour aller au Ciel ! Il faut se mortifier... mais c'est bien simple ! »

Sur ces mots, elle montre un instrument de pénitence porté à même sa peau. De telles mortifications ne sont nullement le fait d'un penchant naturel, mais la marque d'une fidélité à une inspiration du Christ, son Bien-Aimé, qui devra d'ailleurs parfois l'encourager : « Ne jamais aller au bout d'une satisfaction, en réserver une part mortifiée : Ma part. » Alors qu'elle paresse un jour pour reprendre l'habitude de dormir sur le plancher : « Crois-tu que je n'ai pas fait un effort pour mourir sur la Croix ? » Ou, quand elle cessera de porter son cilice : « Moi, Je n'ai pas enlevé Ma couronne d'épines ! »

En 1934, elle prépare sa tombe et y fait inscrire : « Ô Christ, mon Frère. Travailler près de Toi. Souffrir avec Toi. Mourir pour Toi. Survivre en Toi. » Et elle note sur un carnet : « Je prépare ma tombe. Je voudrais que, passant près de moi, on eût une bonne pensée, que le Christ parlât à travers mes os desséchés. » Deux ans plus tard, sur le paquebot « Île-de-France », qui l'emmène pour une tournée au Canada, Jésus commence à lui parler distinctement au fond de son âme, et elle entreprend le journal de son voyage. Après une Messe, elle écrit : « Vous savez bien [Jésus] que tout est pour Vous, alors je ne Vous le dis pas. – Jésus : "Il faut Me le dire parce que J'aime l'entendre. Dis-le souvent. Même quand tu sais que quelqu'un t'aime, tu es contente qu'on te le dise." »

Les transcriptions de tels entretiens deviennent de plus en plus fréquentes durant cette longue tournée outre-Atlantique. Bientôt le Seigneur le lui enjoint :



« Que ta vie soit un constant recueillement, une incessante conversation avec ton Seigneur... Tu dois donner de la joie; ne sens-tu pas que c'est là ta mission ? Sois le génie de la joie ! » – Jésus à Gabrielle Bossis



« Je ne te demande que cela : écrire. Ce n'est pas bien difficile. Je suis avec toi. Sois ma fidèle. Je suis Ton Fidèle. » Cependant, par la suite, elle ne tiendra plus de journal de ses nombreuses tournées, qui l'entraînent non seulement à travers toute la France jusqu'en Corse, mais encore en Italie, en Afrique, à Istanbul et en Palestine. Son silence est obéissance : « Ne parle plus de tes voyages, ils sont pour Moi. »

« Comme Je t'ai aimée ! »

Depuis très longtemps, Jésus avait préparé Gabrielle à cette grâce mystique spéciale des locutions intérieures. Il lui dira en janvier 1941 : « Te rappelles-tu ? Quand tu étais petite et que tu Me cherchais, tu allais te cacher dans la chambre noire, derrière la cuisine de ta grand-mère... Quand on disait : "Où donc est Gabrielle ?", tu pensais : "Je suis avec le Bon Dieu." Et tu te rappelles, dans les soirs d'été au Fresne, tu allais toute seule sur la terrasse, Me cherchant entre la Loire et les étoiles ; tu disais : "Je vais penser..." C'était Moi que tu cherchais. Et Je me laissais prendre, mais tu ne le savais pas encore. Ah ! comme Je t'ai aimée, Ma petite fille ! » Mais lorsque ce dialogue intérieur devient très clair et intense, Gabrielle se trouble et se demande s'il n'est pas le fruit de son imagination. Elle s'en ouvre au Père de Parvillez, et ce prêtre, au discernement avisé, lui confirme son origine divine.

« Le progrès spirituel, enseigne le Catéchisme de l'Église Catholique, tend à l'union toujours plus intime avec le Christ. Cette union s'appelle mystique, parce qu'elle participe aux mystères du Christ par les sacrements – « les saints mystères » – et, en lui, au mystère de la Sainte Trinité. Dieu nous appelle tous à cette intime union avec lui, même si des grâces spéciales ou des signes extraordinaires de cette vie mystique sont accordés seulement à certains en vue de manifester le don gratuit fait à tous » (CEC, n° 2014). C'est ainsi que les locutions reçues par Gabrielle procureront le bien spirituel d'un grand nombre lorsqu'elles seront publiées.

En 1938, ses pérégrinations théâtrales l'emmènent en Algérie, où elle visite la tombe de Charles de Foucauld. En juin 1940, l'invasion allemande surprend les Français. L'occupation, les prises d'otages et réquisitions d'immeubles contraignent les habitants à un exode soudain. Gabrielle laisse sa maison, fuit dans un camion de bestiaux et se réfugie à Curzon, en Vendée, où elle continue à transcrire ses dialogues avec Jésus : « Comme je priais pour la victoire : "Veux-tu le salut

du pays, me demande Jésus, ou le salut des âmes ? Considère celui-ci comme le plus important... Ne crains pas. Si les Allemands viennent, c'est Moi en toi qui les recevrai. » À la fin de l'année, les officiers allemands quittent son appartement de Nantes, où elle peut revenir passer l'hiver, avant de rejoindre à Ancenis sa sœur Marie, pour l'assister dans son agonie. En 1943, les bombardements alliés dévastent la ville de Nantes et multiplient les sans-abri. Gabrielle accueille une de ces malheureuses familles dans son appartement.

Le Père de Parvillez souhaite faire éditer des extraits des entretiens de Gabrielle avec Jésus, et il obtient l'approbation empressée de l'évêque de Nantes, Mgr Villepelet. Gabrielle sait bien que ces paroles ne lui sont pas exclusivement destinées, mais elle préférerait qu'on attende sa mort pour les publier. Pourtant son interlocuteur divin la convainc de travailler elle-même à cette édition. En dépit des conditions difficiles de la guerre, le Père de Parvillez trouve un éditeur enthousiaste, auquel il confie les cahiers de Gabrielle. Quelques heures plus tard, celui-ci est assassiné en pleine rue. Le manuscrit est retrouvé, mais il faudra attendre quatre ans pour que se présente une nouvelle possibilité d'édition. Le premier volume de ces entretiens spirituels intitulés *Lui et moi* est préfacé par Mgr Villepelet et le Père Jules Lebreton, doyen de la faculté de théologie de Paris ; l'évêque en offrira un exemplaire au Pape Pie XII en 1950.

À la demande expresse de Gabrielle, la publication est anonyme. En juillet 1948, elle reçoit les épreuves de l'ouvrage, et Jésus l'encourage à prier pour son ►

Assemblée mensuelle de Vers Demain à Montréal

Église Saint-Gilbert

Arrondissement Saint-Léonard

(entrée salle 5415 rue Jean-Talon)

Le 2e dimanche de chaque mois

13 janvier, 10 février, 10 mars

14 heures : heure d'adoration, suivie de
l'assemblée, chapelle du Sacré-Coeur

► succès surnaturel : « Oh ! Ma Fille, peux-tu savoir le chemin que prendra ce petit livre ? Demande-Moi d'aller vers les plus misérables, ces paralysés spirituels, ces désolés sans espérance, ces muets devant Dieu, ces possédés des désirs de l'argent. Demande que Je passe par ce petit livre comme Je passais autrefois, en guérissant, en attirant à Moi. » Le succès est considérable ; la première édition est épuisée en six mois ; le livre en connaîtra une soixantaine d'autres et sera traduit en plusieurs langues. Cela n'altère en rien le quotidien de Gabrielle ; celle qu'on surnomme « l'éternelle jeunesse d'Ingrandes » demeure enjouée et facétieuse au soir de sa vie.

Encore un peu

Pour la première fois malgré tout, son activité débordante connaît un frein. En août 1949, quelques semaines après la publication du livre, elle doit subir une opération chirurgicale pour un cancer du sein. Elle est toute disposée à mourir pour son Seigneur, mais il lui demande de bien vouloir travailler encore un peu pour lui. Gabrielle repart donc, pleine d'élan, et s'applique à la préparation du second volume de Lui et moi. À la mi-mars 1950, elle se sent fatiguée et malade ; elle se croit atteinte d'une bronchite et n'en fait pas grand cas. Les médecins constatent que la tumeur cancéreuse a gagné les poumons : Gabrielle doit s'aliter. Elle ne s'y résout pas de bon cœur : « Mais, docteur, quand me sortirez-vous de ce lit ? » La réponse fuse : « Je ne vous en sortirai pas ! » Et tout est accepté simplement, dans le silence. « Je pars pour le grand voyage. J'ai reçu l'Extrême-Onction. Magnificat ! Il est temps de regagner la Maison du Père de famille ! » La maladie évolue pourtant trop lentement au goût de cette âme ardente, qui doit s'armer de patience : « Puisque cette mort est décidée, qu'elle se décide ! » Jusqu'au bout, elle conserve la vivacité de ses gestes, une étonnante présence d'esprit et le courage de consoler ceux qui viennent pleurer à son chevet, y compris ses neveux et



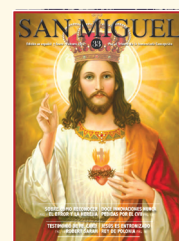
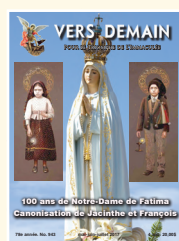
nièces auxquels elle demande d'être enterrée dans son habit de Tertiaire franciscaine. (Photo à gauche.) Elle est seule cependant pour le grand départ, le 9 juin 1950, dans la nuit de la Fête-Dieu. Jésus vient accomplir ce qu'il lui avait promis sept ans plus tôt, à un anniversaire de sa première Communion :

« Au moment de ta mort, Je serai ton chant du cygne, car la force te manquera : tu n'auras plus de lien sur la terre et aucune vue sur l'au-delà. Ce sera l'abandon du Golgotha : tu t'uniras plus que jamais à Mon Cœur délaissé, et nous serons ensemble pour le Passage. » Sur la tombe de Gabrielle est gravée une inscription qu'elle-même avait composée : « Ô Christ, mon Frère. Travailler près de Toi. Souffrir avec Toi. Mourir avec Toi. Survivre avec Toi. »

Le parcours terrestre de Gabrielle Bossis demeure un témoignage éloquent de la fécondité extraordinaire de toute âme qui cherche, sans jamais se décourager, l'intimité de Jésus. Chacun peut entendre celui-ci lui dire au fond du cœur comme à Gabrielle, même sans un son de voix : « Expose-Moi tes soupirs, ils me seront doux comme les zéphyrs de la plaine. Je les accueillerai d'un cœur joyeux comme s'il n'existait au monde qu'une âme, la tienne, et, à chaque âme, Je ferai la même fête ; chaque âme pouvant se croire l'Élu de Mon Amour. C'est là le miracle du Cœur de ton Dieu, à toutes, et à une seule, dans le plus intime secret de chacune. Je suis la Réponse. »

Dom Antoine Marie osb

Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Oze-rain, France. Site internet : www.clairval.com.



Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais ? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue ! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions : 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe). Envoyez votre chèque ou mandat-poste, ou par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante :

Vers Demain, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC, J0L 1M0, Canada; Tel.: 1 (450) 469-2209
(pour l'adresse des autres pays, voir en page 2)



Bernard Leclerc, notre bon créditiste de St-André d'Avelin (Gatineau) est décédé le 7 novembre 2018, âgé de 83 ans. Il était un des fils de la grande famille créditiste de 14 enfants de feu Arthur Leclerc et de feu Angéline Gendron, de St-Quentin, au Nouveau-Brunswick.



Il était le frère de Dollard Leclerc, l'entrepreneur bénévole de la construction de notre Maison Saint-Michel. Bernard est venu lui aussi à maintes reprises aider à la construction de la Maison Saint-Michel et à la Maison de l'Immaculée, bien entendu sans salaire, bénévolement. Mais avant tout, Bernard Leclerc était un apôtre de Vers Demain. Pendant plusieurs années il a pris un bon nombre d'abonnements en faisant du porte en porte. Il fut aussi un généreux bienfaiteur.

Il avait bien compris l'importance de l'application de la Démocratie Économique (Crédit Social) dans le pays. Chaque personne sur la terre, pendant toute sa vie, de la naissance à la mort, recevrait sa part des biens de la terre créés par Dieu pour tous, sans exception, sans en oublier un seul. Un homme de cœur ne peut rester inactif devant cette tragédie de tant de personnes, qui meurent de faim, sur une terre qui surabonde de produits. Tout cela à cause d'un système d'argent-dette entre les mains de Mammon, qui empêche la distribution des produits, plutôt que de la faciliter..

Bernard Leclerc doit être heureux d'avoir participé à ce noble combat pour la justice en faveur des pauvres. Il reçoit maintenant le centuple de ses œuvres de grande charité et de son dévouement. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ». Nous croyons que ce verset des Béatitudes s'applique bien à Bernard Leclerc aujourd'hui. Que Dieu ait son âme.

Alphonse Fontaine, de Trois-Rivières, est décédé le 23 juillet 2018, à l'âge de 97 ans. C'était un homme d'une grande dignité. Il attirait le respect. Il fut un fervent apôtre de l'Oeuvre de Vers Demain de 1952 à 1996. À cette date, il s'est retiré dans une maison de vieillards.



Donc 44 ans de grand dévouement pour l'expansion de Vers Demain. Tous les samedis et les soirs,

après sa journée de travail pour le gagne-pain, il était au porte à porte pour inviter les gens à s'abonner à notre fameux journal Vers Demain et il n'a pas ménagé ses forces et son temps pour le faire connaître. Il ne pouvait pas cacher la lumière sous le boisseau.

Nous ne doutons pas que ces années de dévouement ont pesé fortement dans la balance et lui ont fait ouvrir les portes encore plus grandes pour son entrée dans le beau Ciel du Bon Dieu où il en jouira pendant toute l'éternité. C'est notre espérance.

Paul-Aimé Groleau, époux de Jacqueline Fortier, d'East Angus, est décédé le 28 décembre 2018 à l'âge de 82 ans. Les familles Groleau et Fortier sont des familles créditistes depuis un grand nombre d'années et leurs maisons sont ouvertes pour les repas et couchers, en tout temps, aux directeurs et aux Plein-temps de Vers Demain. Quelle aide précieuse, ces familles apportent à l'Oeuvre ! Nous nous imaginons que saint Pierre a eu le même empressement que Paul-Aimé lorsqu'il recevait les apôtres de Vers Demain. Que nos prières l'accompagnent !



Camille Violette, d'Edmundston, N.B. a quitté notre terre le 7 octobre 2018, en la fête du Rosaire, à l'âge de 87 ans. Il était l'époux de Charlotte Grondin, fille d'Armand Grondin, qui fut le premier créditiste de sa région au Nouveau Brunswick, dès les débuts de la fondation de notre Oeuvre, en 1939. On comprend qu'avec un tel beau-père, Camille soit devenu créditiste lui aussi et que lui et son épouse Charlotte ont suivi l'exemple de leurs dévoués parents qui avaient fait de leur maison un château-fort du Crédit Social et une auberge gratuite pour les créditistes qui passaient à St-Jacques, près d'Edmundston. J'en parle en connaissance de cause, car j'ai moi-même bénéficié des bontés de monsieur et madame Armand Grondin. Nos affectueuses sympathies à Charlotte et nous prions avec elle pour le repos de l'âme de Camille son époux. ♦


Thérèse Tardif

Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée
1101 rue Principale, Rougemont

27 janvier, 24 février, 24 mars

**10 heures a.m. : Ouverture. Chapelet
4.30 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée**



En cette nouvelle année, que Marie et Joseph nous aident à accueillir Jésus dans nos cœurs, pour y demeurer et grandir en nous pour toujours. Confions-nous à notre Mère du Ciel pour qu'elle puisse faire naître et grandir Jésus dans nos cœurs.

Dossier spécial: Dividende Social

Un des trois principes du Crédit Social, ou Démocratie Économique, qui fait l'objet du dossier qui suit, est le dividende, ou revenu garanti à chaque citoyen, du berceau à la tombe, sans conditions, que l'on soit salarié ou non. (Il ne s'agit pas d'égalitarisme, puisque ceux qui sont employés recevraient leur salaire en plus du dividende.) Mais ce dividende n'a de sens que dans la mesure où il est appliqué avec les deux autres principes de la Démocratie Économique:

1. **L'argent nouveau appartient à la société, et non pas à des compagnies privées (les banques commerciales), et doit être émis par un organisme créé par l'État, un Office national de crédit, (comme l'explique Louis Even dans l'article en page 7).** En vérité, l'argent tire sa valeur de la capacité de production du pays, du fait qu'il existe des richesses naturelles et des travailleurs disposés à développer ces ressources. **Ce dividende ne serait donc pas financé par les taxes, mais par de l'argent nouveau, créé sans intérêt par la société.**

2. L'autre principe de la Démocratie Économique, c'est l'escompte compensé — un rabais sur les prix compensé au vendeur — pour empêcher toute hausse des prix, donc toute inflation.

Lorsqu'on parle de quelqu'un qui reçoit des dividendes, on pense généralement à celui qui possède des actions dans une compagnie, et qui reçoit ainsi une part des profits. Eh bien, on peut dire en toute vérité que chaque citoyen du pays, chaque membre de la société est cohéritier, co-capitaliste, propriétaire d'un capital réel et immensément productif: les richesses naturelles et les inventions des générations précédentes..

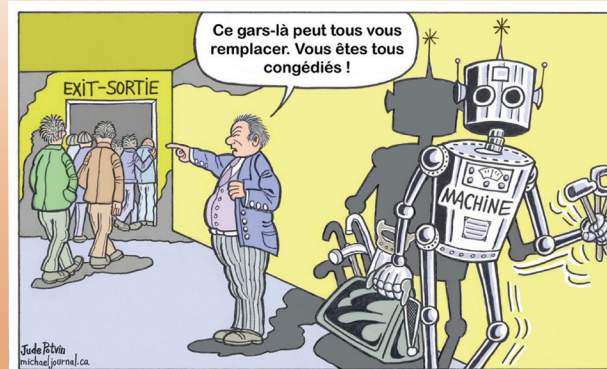
Tous les vivants sont, à titre égal, cohéritiers de cet immense capital qui s'accroît toujours, tous ont droit à une part des fruits de la production. L'employé a droit à ce dividende et à son salaire. Le non-employé n'a pas de salaire, mais a droit à ce dividende, que nous appelons social, parce qu'il est le revenu d'un capital social.

Louis Even a écrit durant plus de 35 ans plusieurs articles sur le dividende; une de nos grandes pèlerines, Mme Lise Rodrigue-Fournier, a fait une synthèse de ces articles pour former une bro-

Dividende Social:

**Un revenu assuré
à chaque citoyen**

**Libérons nos sociétés des
chaînes du système financier**



**DIVIDENDE SOCIAL = PROTÉGER LA PLANÈTE
SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION = DÉTRUIRE LA PLANÈTE**

www.versdemain.org

chure de 24 pages, qui nous reproduisons dans les pages qui suivent. Cette brochure est aussi disponible gratuitement à notre bureau de Rougemont, et peut être lue sur notre site internet. En voici le sommaire plus bas. Bonne étude!

Sommaire

- 27 Présentation
- 28 Réhabiliter les droits humains
- 29 Dividende et capital social
- 31 Dividende social
- 32 Héritage et héritiers
- 34 Manque de pouvoir d'achat
- 36 Progrès et chômage
- 38 Dignité et liberté de la personne
- 40 Bienfaits du Dividende Social
- 42 Objections
- 44 Où prendre l'argent ?
- 47 Dividende et l'environnement

Présentation

**Qu'est-ce que vous dites-là?
Que le Dividende Social
respecterait la planète et
que la société de consom-
mation est destructrice de
la planète?**

Oui! Avec la technologie, avec le progrès, le travail humain est de moins en moins nécessaire pour la production. La pénurie actuelle de main-d'œuvre dans certaines régions est un problème temporaire, un problème démographique. Les progrès de la robotique et de l'intelligence artificielle amènent une nouvelle vision industrielle. 800 millions de travailleurs sont menacés de perdre leur emploi d'ici 2030 et seront remplacés par des robots, selon une étude du cabinet de conseil de McKinsey & Compagny.

Vouloir trouver de nouveaux emplois en remplacement de ceux perdus, c'est ni plus ni moins susciter de nouveaux besoins, d'autres types de consommation, pour éventuellement créer des emplois nouveaux. Et tout cela au détriment des ressources de notre planète.

Le Dividende Social, que nous expliquons dans cette brochure, pourrait résoudre ces problèmes d'emploi et d'environnement.

Prenez le temps de lire cette brochure sur le Dividende Social. Et allez plus loin, approfondissez la philosophie économique du Crédit Social.

Plusieurs questions sont posées

Est-ce que l'industrie existe pour créer des emplois? Est-ce vraiment nécessaire d'inventer de nouveaux besoins, uniquement dans le but de remplacer nos emplois perdus? Consommer, consommer, pour créer des emplois! N'est-ce pas ça qui épuise les ressources de notre planète?

L'économie de production est

avant-gardiste, mais l'économie de distribution n'est-elle pas archi désuète? Et le système financier n'est-il pas archaïque, suranné?

Nous entrons dans la 4e révolution industrielle, ne voyons-nous pas le progrès qui nous donne la liberté de se livrer à d'autres occupations que la seule fonction économique? En terme de réalité, ne sommes-nous pas dans l'ère de la sécurité économique, du travail libre ou des loisirs?

Qu'est-ce qui manque dans nos sociétés? Pourquoi faut-il toujours courir? Travail – Boulot – Dodo. Pourquoi tant de personnes souffrent de stress? Pourquoi?

Ces questions et surtout leurs réponses seront traitées dans cette brochure.



**Le Dividende Social permettrait
de respecter l'environnement et
protéger la planète tout en per-
mettant le développement
de la personne humaine.**

Un dividende social, pourquoi ?

● Parce que chaque personne a droit à la vie; chaque personne a droit à la sécurité, à la dignité, à la liberté. Parce qu'il est inacceptable, dans notre siècle d'abondance, de progrès et de communications, qu'il y ait encore des gens qui vivent sous le seuil de la pauvreté.

(Voir page 28 «Réhabilitation des droits» et page 38 «Liberté et dignité»)

● Parce qu'il est important que vous compreniez pourquoi nous appelons ce revenu « Dividende Social». Chaque citoyen est un capitaliste, il est propriétaire d'un capital social communautaire et quand ce capital est productif chaque citoyen doit avoir sa part: son Dividende Social.

(Voir page 29 «Dividende Social et capital social communautaire» et page 32 «Héritage et héritiers.»)

● Parce que des produits pourtant désirés ne s'écoulent pas: il y a un manque de pouvoir d'achat. Parce que le progrès est omniprésent dans le système de production, mais il est absent du système de distribution.

(Voir page 34 «Manque chronique de pouvoir d'achat» et page 36 «Progrès et chômage»)

● Parce que le Dividende Social créerait un climat d'épanouissement pour la personne, pour la famille, pour la société.

(Voir page 39 «Bienfaits du Dividende» et page 42 «Objections»)

● Parce que le Dividende Social est réalisable.

(Voir page 44 «Où prendre l'argent»)

Louis Even et le Dividende Social

Louis Even a très bien expliqué le Dividende Social. Il a écrit plusieurs dizaines d'articles sur le sujet et ceux-ci ont été publiés dans Vers Demain, de 1939 à 1974. Cette brochure vous en présente une synthèse.

Pour faciliter la compréhension du lecteur, nous avons procédé par questions et réponses. Les questions sont de la rédaction; les réponses sont de Louis Even. Chaque citation est numérotée, référant au titre de l'article et à sa date de publication. Bonne lecture!

Lise Rodrigue-Fournier

RÉHABILITATION des DROITS de la PERSONNE

Le Dividende Social garantirait ce droit

Voici des extraits d'un discours de Louis Even donné au congrès de Vers Demain à Trois-Rivières, le 1^{er} septembre 1957.

Le Crédit Social c'est la réhabilitation des droits de la personne, c'est restituer la personne dans ses droits!

La personne, c'est beaucoup! Et chaque personne, a une destinée à accomplir! Pendant qu'elle est sur la terre, il faut qu'elle trouve un climat favorable à l'accomplissement de sa destinée.

Notre travail se situe justement dans ce domaine-là! Établir un ordre qui favorise un climat, un ordre politique, économique, social, qui favorise l'épanouissement de la personne humaine et sa marche vers sa destinée propre.

Quels sont les droits de la personne? Un extrait du discours radiodiffusé par Pie XII, le 1er juin 1941, trace, justement, les droits de la personne dans ce domaine-là:

«Les biens que Dieu a créés l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité.»

Quand on dit «tous» cela n'exclut personne! Et, s'il y a des gens qui ne veulent pas du Crédit Social, qui dit à tous et à chacun, qu'ils nous donnent leur formule pour atteindre tout le monde!

Les partisans de l'embauchage intégral, en passant, qu'ils nous disent comment ce petit bébé-là va être embauché pour avoir ses droits? Comment le vieillard va être embauché?

Vouloir régler le problème social rien que par les salaires, c'est faire fausse route! Le salaire ne peut pas donner des revenus à tout le monde.

D'autant plus que le progrès moderne va justement diminuer le besoin de salariés! Au lieu de nous donner des loisirs pour nous occuper davantage de notre vie culturelle, et de la préparation de notre vie éternelle, on veut nous embaucher davantage.

Je continue la citation du Pape: **«Tout homme, en tant qu'être doué de raison»** – c'est ce qui nous distingue de l'animal, c'est la raison. Il ne dit pas en tant que chrétien, il ne dit pas en tant que catholique, il dit «en tant qu'être doué de raison»; c'est de l'humanisme cela!

Tout être humain a un droit fondamental aux biens de la terre, rien que parce qu'il est un être humain; pas pour d'autres choses!

Où est l'article de loi qui garantit à chaque personne qu'elle pourra exercer son droit fondamental d'user des biens de la terre?

Je sais que dans n'importe quelle prison, dans n'importe quelle misère affreuse, dans n'importe quelle pauvreté, on peut sauver son âme; le bon Dieu donne encore des grâces là aussi, mais c'est plus difficile!

Eh bien, on n'a pas le droit d'imposer des conditions difficiles aux gens! Un chrétien n'a pas le droit d'être résigné au désordre!

Qu'est-ce que nous disons dans le Crédit Social? Est-ce que nous demandons d'enlever la propriété à celui qui l'a? Pas du tout! Nous ne demandons d'enlever aucune ferme à aucun cultivateur, aucune usine à aucun patron! Mais nous demandons de permettre à chacun, à chaque personne, de se procurer des biens qui sortent de cette usine, qui sortent de cette ferme.

Et le propriétaire de l'usine et le propriétaire de la ferme seront les premiers contents si leurs produits s'en vont dans les maisons de tout le monde.

C'est une formule merveilleuse que le Crédit Social qui respecte la propriété des moyens de production à ceux qui les ont et qui donne quand même à tout le monde un usufruit sur ce grand capital que le bon Dieu a créé et que les humains ont développé.

Il y a des lois pour protéger les droits de l'argent, mais il n'y en a pas pour protéger les droits de la personne humaine aux biens de la terre. Il est temps qu'il y en ait!

Au lieu de distribuer les biens de la terre aux gens, on tourne le crédit réel, la capacité de production, vers des moyens de destruction. Il faut s'armer! Il faut s'armer! On fait tout ce qu'on peut pour provoquer des désordres quelque part! Des désordres au sujet du pétrole ou au sujet de n'importe quoi pour pousser après cela le monde à s'armer.

On se demande qu'est-ce qui va arriver! Quel est le remède à cela? La distribution des biens de la terre de façon à ce que tout le monde en ait. Sans égard à l'âge, sans égard au sexe, sans égard à l'intelligence! Sans égard même à la vertu des hommes, les bons, les mauvais! Est-ce que le soleil ne luit pas pour tout le monde? Sans égard à la couleur de la peau! Sans égard à la nationalité! *«Les biens de la terre ont été créés par Dieu pour tous les hommes.»*

DIVIDENDE SOCIAL

CAPITAL SOCIAL COMMUNAUTAIRE

1. Qu'est qu'un dividende?

Le dividende est une somme d'argent versée à un capitaliste; l'argent qu'il a placé est devenu productif, il a droit à une reconnaissance.

Il est à remarquer que dans le dividende, il n'y a pas la moindre idée de travail de la part de celui qui le reçoit.¹

2. Vous venez d'expliquer le dividende d'un capitaliste, mais un Dividende Social c'est quoi?

Le Dividende Social c'est une part de l'abondante production d'un pays distribuée à tous les citoyens de ce pays.

Pourquoi? Parce que le pays est prospère.

Pourquoi à tous les citoyens?

Parce que tous sont membres de cette société, et que tous possèdent au même degré un capital réel communautaire.²

3. Qu'est-ce que ce capital réel communautaire?

C'est un capital réel, mais par nature communautaire.

C'est le cas, par exemple, des ressources naturelles d'un pays: forêts, cours d'eau, force hydraulique de chutes ou de rapides, gisements miniers, nappes souterraines d'huile.

Ces choses ne sont pas le résultat du travail des personnes, leur exploitation pourra l'être, mais pas leur existence.

Ces ressources naturelles, gratuites du Créateur, sont un capital réel, mais communautaire. Le plus gros facteur actuel de production est un

capital réel, qui appartient à tout le monde.³

4. Les richesses naturelles sont donc un gros facteur de production?

Bien entendu! Si le cours d'eau n'existait pas, nous ne pourrions pas en tirer de l'énergie électrique.



Les richesses naturelles (forêts, rivières, etc.) sont un capital réel communautaire.

Si la forêt n'existait pas, la personne la plus laborieuse ne pourrait en tirer du bois de construction, ni du papier, ni la foule des autres produits forestiers. Et si les gisements miniers n'existaient pas, nous aurions beau creuser la terre, nous n'en tirerions aucun minéral.

Si en elles-mêmes les ressources naturelles ne

peuvent satisfaire directement nos besoins, elles constituent quand même déjà une richesse, dont on peut extraire des produits adaptables aux besoins humains.⁴

5. Les citoyens de chaque pays auraient donc des droits sur les richesses naturelles de leur pays?

Oui! Les richesses naturelles sont un bien communautaire, un bien qui appartient à toute la population. La population, ce n'est pas une abstraction, ce sont toutes les personnes, hommes, femmes et enfants. Les richesses naturelles sont leur propriété, à tous.

Personne ne peut dire: «C'est moi qui alimente ces chutes d'eau en évaporant l'eau des mers et des lacs et en la condensant en pluie.» L'existence des forces naturelles sont un don de Dieu pour tous.⁴

¹ Vers Demain, 1er oct. 1959, Dividende mensuel à chaque citoyen

² Vers Demain, 1er mai 1947, Dividendes et politiciens

³ Vers Demain, mars 1971, Société de capitalistes

⁴ Vers Demain, 15 oct. 1962, Les richesses naturelles

► **6. Le Dividende Social est donc basé sur cette part commune des ressources naturelles?**

Oui! Et il y a encore la science, le progrès. La production dépend aussi du progrès, de l'héritage culturel acquis à travers les générations.¹

7. Qu'est-ce que l'héritage culturel?

Ce sont toutes ces acquisitions accumulées et transmises d'une génération à l'autre. C'est le savoir-faire grossi à travers les siècles. C'est l'ordre social, la division du travail. Toute cette richesse constitue un capital immense au service des vivants actuels.²

8. Les citoyens ont-ils encore des droits sur cet héritage culturel?

Mais oui! Ce capital n'est certainement pas la propriété de quelqu'un plus que des autres. C'est un riche héritage commun et les héritiers sont tous les vivants.⁶

Le travail aura toujours droit à sa récompense et personne ne songe à la lui refuser. Mais le propriétaire de cet actif culturel commun, c'est-à-dire chaque membre de la société, conserve tout de même son titre et ses droits.

Grâce à la science appliquée, grâce au progrès, avec moins de matière première et moins de travail, les produits augmentent et s'améliorent. N'est-il pas juste que les héritiers en aient leur part?³

9. Y a-t-il d'autres facteurs qui constituent notre capital réel communautaire?

Oui! La vie en société. Si des individus se mettent ensemble pour former une société, c'est pour faire mieux, plus facilement, plus vite, avec moins de fatigues, des choses qu'ils s'accordent à trouver utiles et nécessaires.

Parce que les humains vivent en société les produits sont plus abondants. La vie en société est un bien productif, un autre capital réel qui appartient à tout le monde.⁴

10. Pourriez-vous nous montrer la différence entre la production individuelle et la production réalisée par une société?

Oui! Nous allons regarder ensemble les deux types de production. Prenons l'exemple de la vie individuelle de Robinson Crusoé: Robinson grattait la terre de son île pour y semer quelques graines, fabriquait des urnes en terre cuite, essayait de garder en domesticité des chèvres sauvages.

Il travaillait exclusivement pour lui-même, pour se maintenir en vie le plus longtemps possible. Production individuelle dans son objet et ses méthodes.

Regardons maintenant la production dans la vie en société: nos pays industrialisés bénéficient de sources collectives d'énergie, de moyens publics de transport; ils utilisent la division du travail, la spécialisation. Production beaucoup plus étendue dans ses méthodes comme dans sa destination.⁵

11. Qu'arriverait-il s'il n'y avait plus de vie en société?

Imaginons que la vie en société cesse: chacun s'en va de son côté; on ne se parle pas; plus d'achat ni vente; chacun doit produire tout ce qu'il lui faut pour vivre, nourriture, vêtements, maison, outils; il n'y a plus d'école, plus de livres, plus de rapports entre nous, plus de routes ni ponts.

Chacun aurait beau travailler de toutes ses forces, la production totale serait bien différente.⁶

1 Vers Demain, août 1968, Vingt millions de Capitalistes

2 Vers Demain, 1^{er} octobre 1963, Pour un dividende mensuel

3 Vers Demain, 1^{er} janvier 1945, Héritage commun et ses héritiers

4 Vers Demain, 1^{er} décembre 1945, Part assurée à tous et à chacun

5 Vers Demain, 1^{er} mai 1947, Pour une économie sociale

6 Vers Demain, 15 oct. 1950, Pourquoi un dividende à tout le monde

DIVIDENDE SOCIAL

12. Pourriez-vous nous résumer les 3 facteurs du capital social communautaire?

1. Les richesses naturelles
2. Le progrès, l'héritage culturel
3. La vie en société

13. Mais qu'est-ce que ça me donne d'être propriétaire d'un capital social communautaire?

Quand ce capital devient productif, il doit fournir un revenu à ses propriétaires, sans pour cela supprimer la récompense due à ceux qui le mettent en valeur.⁷

14. Nous sommes réellement propriétaires, héritiers de ce capital social communautaire?

Oui! C'est tout le monde de la génération actuelle qui est propriétaire de ce que nous ont légué les générations précédentes.

Les perfectionnements accomplis d'une génération à l'autre; les inventions qui se sont succédées, l'une servant de marche vers une autre plus parfaite; la science appliquée, le plus grand facteur de production, le principal capital réel de la production moderne: c'est là un capital communautaire.

Personne vivant aujourd'hui ne peut dire: "C'est à moi, tout cela. C'est moi qui ai inventé la roue, le levier. C'est moi qui ai trouvé le moyen de faire de l'électricité avec des chutes d'eau. C'est moi qui ai inventé les moteurs à explosion qui permettent à des automobiles de rouler sur toutes les routes et à des avions de sillonner les cieux. Moi qui ai mis la chimie au service de l'industrie."

Non, non. Tout cela est le fruit progressif de générations de chercheurs, d'inventeurs, d'ingénieurs, d'artisans.⁸

Les richesses naturelles, le progrès, ne sont la propriété exclusive d'aucun être vivant, nous en sommes tous cohéritiers au même titre.⁹

Voilà une des raisons pour lesquelles nous réclamons un dividende périodique à chaque citoyen, du berceau à la tombe, puisque chaque citoyen a sa

place dans la société, du berceau à la tombe.¹⁰

On ne vit pas en société pour que ce nécessaire soit plus difficile à obtenir, mais pour qu'il soit plus facile. C'est donc le devoir de la société bien organisée de veiller à ce que chacun de ses membres soit au moins assuré du minimum nécessaire à la vie.¹¹

Si l'association rendait plus difficile l'accès au minimum vital, sa désintégration commencerait immédiatement.

Les ferments de révolte, de désordre, de dislocation dans les sociétés contemporaines proviennent justement de la difficulté d'un trop

grand nombre à s'assurer un minimum vital, surtout en face des énormes possibilités de production qui frappent tous les yeux.¹²

10 V.D., 15 octobre 1950, Pourquoi un dividende à tout le monde

11 V.D., 1^{er} février 1945, Minimum de sécurité, maximum de liberté

12 Vers Demain, 15 janvier 1943, Minimum vital



La vie en société est un bien commun productif

Quatre livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause des crises financières, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux. (Le texte complet de ces livres est aussi accessible gratuitement sur notre site web)

La Démocratie Économique:	13,00\$
Sous le Signe de l'Abondance:	15,00\$
Régime de Dettes à la Prospérité:	8,00\$
Une Lumière sur mon Chemin:	15,00\$

Ensemble des 4 livres: 40,00\$



HÉRITAGE ET HÉRITIERS

15. Qu'est-ce que le droit à l'héritage?

Des parents laissent en héritage à leur enfant une propriété ou une somme d'argent.

Celui-ci n'a peut-être jamais travaillé sur la propriété de ses parents, n'a peut-être jamais gagné un sou de sa vie.

Va-t-on pour cela lui nier le droit à l'héritage de ses parents, sous prétexte qu'il ne l'a pas gagné? Ou qu'il est paresseux, ou qu'il le gaspillera?

— Non! On dira: Ses parents l'ont gagné pour lui, il y a droit. Et la loi protège son droit à cet héritage.¹⁷

16. Avons-nous aussi des droits sur l'héritage culturel?

Certainement! Le grand facteur de production moderne, le progrès, n'a pas été gagné ni par vous ni par moi. Il a été gagné pour vous comme pour moi, par les générations qui nous ont précédées et nous l'ont transmis.

Pourquoi nous nier cet héritage, sous prétexte que nous ne l'avons pas gagné?

Les industriels, et les travailleurs, nous le répétons, ont droit à leur récompense pour ce qu'ils font actuellement.

Mais la récompense des efforts et des progrès des générations passées doit apporter quelque chose à tout le monde.

Personne ne doit naître dépourvu dans un monde enrichi par tant d'acquisitions accumulées.¹⁷

17. Sommes-nous vraiment des héritiers?

Oui! C'est tellement vrai qu'on appelle les pauvres des déshérités.

Pour qu'ils soient des déshérités, il faut qu'ils aient eu droit à un héritage et qu'on les en ait privés.¹⁷

18. Oui, la machine héritage du progrès augmente la production, mais quand l'industriel l'achète, n'a-t-il pas droit à son profit?

Oui! Et nous reconnaissons le droit aux profits de ceux qui ont payé ces machines.

Mais dans chacune de ces machines, il y a une invention, une «patente», sans laquelle cette machine ne serait que des pièces d'acier.

Cette invention, qu'on peut appeler l'âme de la machine, est une acquisition qui n'aurait jamais été



On appelle les pauvres «déshérités» parce qu'ils ont été privés de leur héritage

ni faite ni transmise sans la vie en société, sans l'existence de moyens d'instruction et sans les acquisitions précédentes dont l'inventeur a bénéficié.¹⁷

19. Le dividende de l'investisseur est décidé par la compagnie qui gère son placement. Pour le Dividende Social, qui va prendre les décisions?

Le Dividende Social à tous doit être décidé par la société elle-même, puisque c'est un bien de la société. Et cette économie distributive serait autrement plus ensoleillée que celle d'aujourd'hui. Une distribution généreuse comme l'abondante production moderne.

Une distribution assurant une part à chacun et couvrant au moins les premières nécessités de la vie. Et le Dividende Social irait en progressant à mesure du progrès — tout en laissant une récompense adéquate à ceux qui travaillent pour mettre en valeur notre capital commun.¹⁷

20. Pourquoi cette économie distributive n'est-elle pas réclamée avec instance?

Parce qu'elle est encore trop ignorée, trop incomprise. Parce qu'on a longtemps hypnotisé l'humanité avec une philosophie de jansénisme économique, entretenue par les puissances financières et par ceux qui tiennent à mieux dominer les autres.¹⁷

21. On entend dire que l'homme doit gagner sa vie à la sueur de son front. Pourquoi ce paradoxe dans les discours?

Parce que même si les richesses débordent, il y a un système financier faux, absurde, menteur, diamétralement opposé aux faits qui change les héritiers en débiteurs.¹⁸

22. Pourriez-vous nous parler de ces situations absurdes?

Prenons l'exemple d'un défricheur courageux qui s'en va ouvrir une terre neuve au nord du Canada.

Sa tâche est de changer en ferme productive un fouillis de bouleaux et d'autres pauvres essences.

Cet homme, cette femme et leurs mioches vont peiner vingt, trente, quarante ans, avec bien des chances de ne laisser à leurs enfants qu'une ferme hypothéquée et le souvenir de leurs vertus.

De nos bois, de nos terres, de nos usines semble sortir une voix qui parodie: «Tu feras des dettes à la sueur de ton front.»

Un autre exemple: Un enfant vient de naître; le baptême ne l'a pas encore fait enfant de l'Église qu'il est déjà débiteur.

C'est qu'en effet, sous le système illogique d'aujourd'hui, plus un pays acquiert d'actif, plus il augmente sa dette «financière».

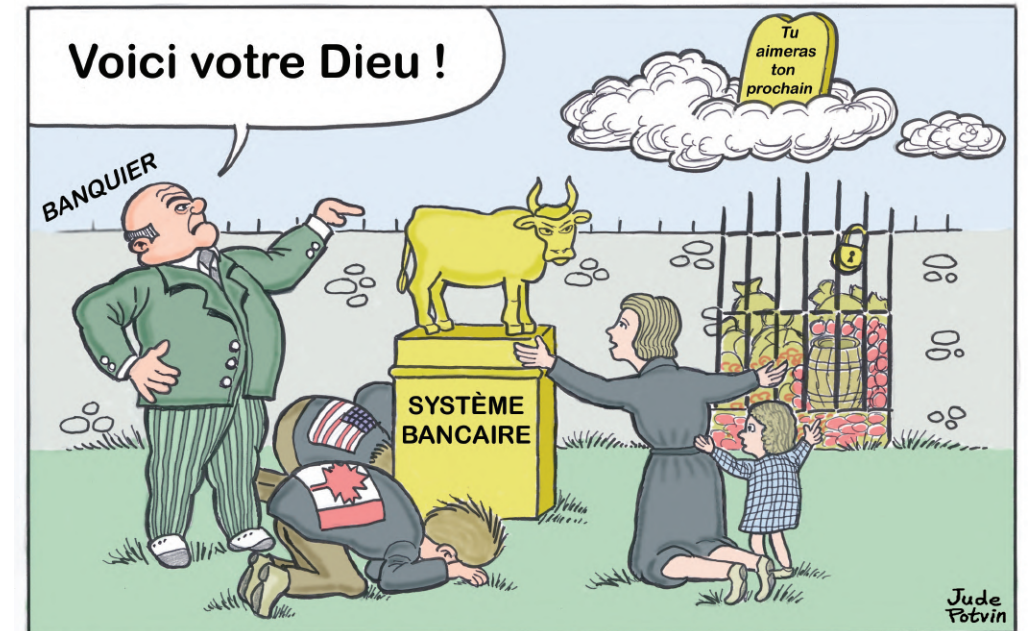
Le travailleur crée de la richesse, le parasite gère la finance.

Et comme, malgré tous les beaux discours qui disent le contraire, on place la finance au-dessus de l'être humain, le parasite est maître, le travailleur est esclave.

Dites au travailleur qu'il est héritier, le parasite lui fera dire que vous êtes un utopiste, un semeur de désordre.

Un système qui existe pour le profit de quelques-uns et l'asservissement des peuples ne veut pas admettre l'héritage réel, le grand actif légué à une génération par toutes celles qui l'ont précédée.

Mais la réforme économique du Crédit Social, qui a perdu tout respect pour les vieilles idoles, proclame bien haut l'existence de l'héritage et les



Le système bancaire actuel est l'équivalent de l'antique veau d'or, il nous rend serviteurs et esclaves de l'argent; le Dividende Social nous rendrait libres et nous donnerait accès à notre héritage des richesses naturelles et du progrès.

droits de l'héritier.¹⁸

23. De quelle façon va-t-on reconnaître aux héritiers leurs droits?

En distribuant le revenu de cet héritage à tous les membres de la société par le Dividende Social.

Le dividende est parfaitement justifiable, lorsqu'il y a production fructueuse.. L'entreprise qui fait des profits les répartit à ses actionnaires.¹⁸

24. N'est-ce pas du socialisme, du communisme?

Qu'on ne voit pas dans cette théorie l'ombre de communisme ou de socialisme.

L'industrie privée demeure. La propriété privée demeure.

Le propriétaire continue de retirer la pleine valeur de son bien. Le capital-argent, privé et réellement placé continue de commander des dividendes raisonnables. Le travail continue de retirer son salaire.

Mais les héritiers touchent le revenu de leur héritage. Tous, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, employés ou non employés, malades ou en santé, ont droit à ce dividende.

C'est la propriété commune de tout le monde.

Si vous l'accordez à quelques-uns plus qu'à d'autres, vous favorisez un héritier plus que l'autre.

Si vous ne l'accordez à personne, vous laissez la production se gaspiller en face de besoins criants.¹⁸

¹⁷ V.D. 1^{er} novembre 1958, Tous capitalistes, à tous un dividende

¹⁸ Vers Demain, 1^{er} janvier 1945, Héritage commun et ses héritiers

MANQUE CHRONIQUE DE POUVOIR D'ACHAT

25. Pourquoi dites-vous que nous manquons de pouvoir d'achat?

Vous n'avez pas besoin de faire bien du chemin pour trouver des individus qui se plaignent de manquer de pouvoir d'achat, de ne pouvoir payer des choses dont ils ont besoin pour eux et leur famille, alors que ces choses abondent partout.

Des produits, pourtant désirés, ne s'écoulent pas. Le pouvoir d'achat global est déficitaire.

Ce n'est qu'en endettant ceux qui les obtiennent que les produits finissent par s'écouler.

Et il y a l'endettement croissant des corps publics pour la production publique.

Tout cela prouve que collectivement le pouvoir d'achat est insuffisant.¹⁹

26. Avez-vous d'autres exemples pour affirmer le manque de pouvoir d'achat?

Tous les jours, les journaux citent des cas de chômage. Malgré des projets publics d'envergure, le chômage persiste ou s'accroît.

Le remède au chômage, c'est l'écoulement des produits. Que faut-il pour qu'ils s'écoulent?

Un écolier vous répondrait: «Il faut une augmentation de pouvoir d'achat.»²⁰

27. Des économistes ne disent-ils pas que la production finance la consommation?

Des économistes, oui, s'obstinent encore à soutenir que la production finance automatiquement la consommation.

Les prix, disent-ils, sont faits de l'argent dépensé, et l'argent dépensé atteint tôt ou tard le public consommateur.

«Tôt ou tard!» Ce «tôt ou tard» n'a pas l'air de les inquiéter, même si le tôt peut signifier il y a dix ans, par des salaires distribués en rapport avec la construction d'une usine dont les frais sont chargés dans la production d'aujourd'hui; même si le tard peut signifier dans quinze ou vingt ans.

La distribution d'argent entrant dans la facture du prix peut ainsi couvrir des dizaines d'années, alors que le prix, lui, est toujours contemporain du produit mis en vente.

Quel ingénieur estimerait la force d'un courant en ne tenant compte que du volume d'eau qu'il transporte, sans s'occuper du temps que l'eau prend pour franchir une distance donnée?

Il a justement fallu un ingénieur, l'écossais Douglas, pour signaler cette lacune aux économistes.

Il a dû leur rappeler aussi que l'eau qui a passé ne fera jamais tourner la turbine d'un moulin laissé en amont.

De l'argent distribué dans un cycle de production et investi pour financer une expansion économique ne pourra jamais payer à la fois la production dans laquelle il est entré comme prix une première fois et la production nouvelle dans laquelle il entrera de nouveau comme prix.¹⁹

28. Avec un tel manque de pouvoir d'achat, comment les produits arrivent-ils à s'écouler?

C'est justement pour l'écoulement de la production que les syndicats ouvriers — et d'autres — réclament des travaux publics, des contrats d'armements et d'autres activités qui ne placent pas de produits sur le marché.¹⁹

29. Réclamer des augmentations de salaires, ne serait-ce pas une bonne façon d'augmenter le pouvoir d'achat?

Toute augmentation de salaire entre dans la facture des prix. Le soulagement temporaire de la hausse de salaires se transforme en une hausse de prix.¹⁹

Tant que le salaire reste le seul pouvoir d'achat, il est impossible de régler la question du revenu par rapport au coût de la vie.

Vous ne rejoindrez jamais le niveau des prix rien qu'en haussant le niveau des salaires qui entrent dans les prix. C'est ajouter une même somme aux deux termes d'une inégalité.²¹

21 V.D., 15 octobre 1957, Ni grèves ni guerres, mais le Crédit Social



30. Et si les patrons diminuaient leurs profits?

Il est coutumier, pour les salariés, de s'en prendre aux profits des patrons.

Mais quand bien même il n'y aurait pas de profits, cela n'empêcherait pas le pouvoir total d'achat d'être en désaccord avec le total des prix.

Les causes mentionnées ci-dessus — délais, investissement, etc. — continueraient de créer l'insuffisance collective de pouvoir d'achat.²²

De plus, dans le système actuel, on ne peut abaisser les prix au niveau du pouvoir d'achat, sans nuire aux producteurs qui ont à rencontrer d'autres frais que les salaires.²³

Ce qu'il vous faudrait, c'est de l'argent supplémentaire; de l'argent obtenu en dehors du salaire; de l'argent que le patron n'aurait pas à payer et qui, par conséquent, n'entrerait pas dans les prix.²⁴

31. Et si on créait des emplois?

Les travailleurs chôment justement parce que les produits provenant de leur emploi surabondent. Pourquoi demander de produire davantage quand les produits surabondent?

Le but de l'industrie n'est pas de créer de l'emploi, mais bien de fabriquer des produits.²⁵

32. Mais alors, comment augmenter notre pouvoir d'achat insuffisant?

Il faut absolument chercher, en dehors du système, un moyen de hausser le pouvoir d'achat, d'augmenter les revenus sans augmenter les prix.

Le seul moyen de corriger l'insuffisance de pouvoir d'achat devant une production qui s'offre à flot, c'est d'introduire dans le système une distribution d'argent qui n'entre pas dans les prix, un revenu dissocié de l'emploi.

L'écart entre le pouvoir d'achat et les prix est inhérent au système qui ne distribue de pouvoir d'achat qu'en rapport avec la participation à la production.²²

22 V.D. 1^{er} septembre 1959, Addition nécessaire au pouvoir d'achat

23 V.D., 15 octobre 1957, Ni grèves ni guerres, mais le Crédit Social

24 V.D., 1^{er} avril 1959, Votre casse-tête madame, sa solution

25 Vers Demain, septembre 1976, Qu'est-ce qu'un dividende

33. Le Dividende Social, c'est ce que vous proposez pour corriger l'insuffisance de pouvoir d'achat?

Oui! Et dans la mesure où le flot de produits n'a plus besoin de tous les bras, un accroissement du Dividende Social compenserait pour le décroissement de la somme des salaires.²⁶

34. Qu'est-ce que vous dites, la diminution de la somme des salaires?

C'est le major Douglas, fondateur du Crédit Social qui s'exprime ainsi:

«Que la distribution de pouvoir d'achat (cash credits) aux individus dépende de moins en moins de l'emploi. C'est-à-dire, que le dividende devra remplacer progressivement les salaires et appointements.»

L'ingénieur C.H. Douglas écrit cela parce que le capital social communautaire

prend de plus en plus de prépondérance comme facteur de production, alors que le labeur humain en prend de moins en moins.

Si l'on avait compris et adopté cette conception de l'économie en 1917, quand elle fut énoncée, la somme des salaires aurait diminuée plutôt qu'augmentée avec la diminution des heures d'ouvrage. Cependant, le Dividende Social à tous serait considérable.

Avec satisfaction pour tout le monde, puisque la somme des deux distribuerait sans heurt toute la production répondant à des besoins.

Au lieu de cela, les producteurs, salariés et capitalistes sont passés de conflits en conflits, finissant toujours par une hausse de leurs rémunérations respectives, incorporant dans leurs salaires et leurs profits ce qui aurait dû légitimement être distribué en dividendes à tous.

Ce vol — car c'en est un — ce vol du Dividende Social dû à tous transforme en prix ce qui devrait être gratuites. Source d'inflation croissante qui ne satisfait personne, pas même les voleurs, encore moins les volés.²⁷

26 Vers Demain, 1^{er} mars 1954, Le dividende, réponse au chômage

27 Vers Demain, novembre 1967, Dividende gratuit à chacun

► **35. Que veut dire Douglas par «remplacer progressivement»?**

Deux éléments entreraient en ligne pour déterminer ce progressivement:

1. Le progrès dans le volume de production sans rapport au travail.
2. Le progrès dans l'esprit social de la population.

Le premier, le progrès matériel croît sans cesse et continuera de le faire, à moins d'une catastrophe qui replongerait le savoir humain des siècles en arrière.

Quant au deuxième, le progrès social, l'éducation du Crédit Social y contribue déjà et une réforme financière du Crédit Social le développerait graduellement.²⁸

36. Cela ne va-t-il pas nuire à la motivation du producteur?

Aujourd'hui, écrit le Major Douglas, le producteur a deux stimulants:

1. Le revenu
2. Le plaisir de transformer la matière première

Avec la réforme économique du Crédit Social, le premier stimulant prendrait moins d'importance et c'est le second qui prévaudrait.

A mesure que le progrès nécessiterait moins de travail humain, la compétence et le bon service garderaient le terrain.

²⁸ Vers Demain, 1^{er} oct. 1959, Dividende mensuel à chaque citoyen

Mais tous resteraient bénéficiaires des fruits de la production.

Selon l'expression du Major Douglas, ce serait «une aristocratie de producteurs au service d'une démocratie de consommateurs.»²⁸

37. Est-ce que le Dividende Social pourrait devenir plus important que le salaire?

Quand la production est due de plus en plus au progrès et de moins en moins au labeur humain, le pouvoir d'achat doit provenir de plus en plus d'argent gratuit et de moins en moins des salaires.

Si toute la production était entièrement automatique les produits devraient être distribués entièrement par de l'argent gratuit.

Dans la mesure où l'on s'en va dans cette direction, il doit y avoir de l'argent gratuit entre les mains des consommateurs. Sinon, la finance ne représente pas les faits.²⁹

38. Mais ne serait-ce pas révolutionner tout le système de production?

Non. Il n'y a pas lieu de bouleverser les méthodes de production.

Mais la distribution se fait mal; et seul un organisme social approprié, ayant autorité sur l'instrument monétaire, peut assurer une distribution efficace.

C'est à la société d'organiser un mode plus efficace de distribution qui n'oublie personne.³⁰

²⁹ Vers Demain, 1^{er} octobre 1963, Pour un dividende mensuel

³⁰ Vers Demain, 1^{er} novembre 1952, L'abondance doit profiter à tous

PROGRÈS ET CHÔMAGE

39. Que faites-vous avec le problème du chômage?

S'il ne s'agissait que d'ouvrage, n'importe qui peut s'en trouver, ne fût-ce qu'à creuser un trou, le remplir, recréer, réemployer. Mais même si le chômeur se mettait à faire ça, il n'aurait pas un sou de plus. Pourquoi demander du travail, quand c'est de l'argent qu'il faut? Le remède ce n'est pas l'emploi, c'est l'écoulement des produits. Et l'écoulement de tous les produits ferait renaître l'emploi.³¹

Le système continue à exiger l'emploi pour avoir droit à des produits qui se passent de plus en plus de l'emploi.³²

40. Nous ne voulons pas des machines qui nous volent nos emplois.

Comment? Le progrès serait-il donc un adver-

³¹ Vers Demain, 1^{er} mars 1954, Le dividende, réponse au chômage

³² V.D., 1^{er} septembre 1959, Addition nécessaire au pouvoir d'achat

saire de l'humanité? Faudrait-il donc renoncer à l'instruction, aux découvertes, fermer les universités et les laboratoires?

Il ne faut pas supprimer le progrès, il faut le rendre libérateur de l'humanité.³³

41. Le progrès serait donc une bonne chose?

Mais certainement! La machine qui fait ce que faisaient dix hommes c'est un progrès, c'est une bonne chose, c'est une avance vers le but cherché.

Le progrès veut nous libérer du travail pour l'entretien de notre vie matérielle et nous laisser du temps pour des loisirs. Mais il faut que tous puissent acheter leur part du progrès.³⁴

Le progrès devrait nous donner un meilleur ni-

³³ Vers Demain, septembre 1965, Source additionnelle de revenu

³⁴ Vers Demain, 15 mai 1941, Pour acheter le progrès

veau de vie, nous enlever le souci du lendemain.³⁴

42. Comment faire de la machine notre alliée?

Par le Dividende Social: en ajoutant le Dividende Social aux salaires on pourrait acheter les produits du progrès.³⁵

43. Ne serait-ce pas une autre charge sociale au détriment de ceux qui travaillent?

N'allons pas confondre le Dividende Social avec les programmes d'aide comme le bien-être social et autres. Les fonds servant à ces programmes sont prélevés sur les revenus des autres membres de la société. On donne un peu de pouvoir d'achat aux plus démunis et on enlève du pouvoir d'achat aux autres.

De plus ces programmes sociaux démoralisent,

³⁴ Vers Demain, septembre 1965, Source additionnelle de revenu

³⁵ Vers Demain, 15 avril 1950, Le progrès, le chômage et le système

Avec le Dividende Social, la machine devient l'allié de l'homme, et non son ennemi

En 1850, au tout début de la Révolution industrielle, l'homme faisait 20% du travail, l'animal 50%, et la machine 30%. En 1900, l'homme accomplissait seulement 15% du travail, l'animal 30%, et la machine 55%. En 1950, l'homme ne faisait que 6% du travail, et les machines accomplissaient le reste — 94%. Et nous n'avons encore rien vu, puisque nous entrons maintenant dans l'ère de l'ordinateur. Une «troisième révolution industrielle» a commencé avec l'apparition des transistors et de la puce de silicium, ou microprocesseur.

Regardez la caricature en page couverture: c'est un fait, le progrès — l'automation, les robots, la technologie — remplace de plus en plus le labeur humain. Les ouvriers ainsi remplacés par la machine se retrouvent sans emploi. La technologie est-elle donc un mal? Faut-il se révolter et détruire les machines parce qu'elles prennent notre place?

Non; si le travail peut être fait par la machine, tant mieux, puisque cela permet à l'homme de se consacrer à d'autres activités, des activités libres, des activités de son choix. Mais cela, à condition de lui donner un revenu pour remplacer le salaire qu'il a perdu avec la mise en place de la machine; sinon, la machine, qui devrait être l'alliée de l'homme, devient son adversaire, puisqu'elle lui enlève son revenu et l'empêche de vivre. Le Pape Jean-Paul II avait dit à Toronto, le 15 septembre 1984:

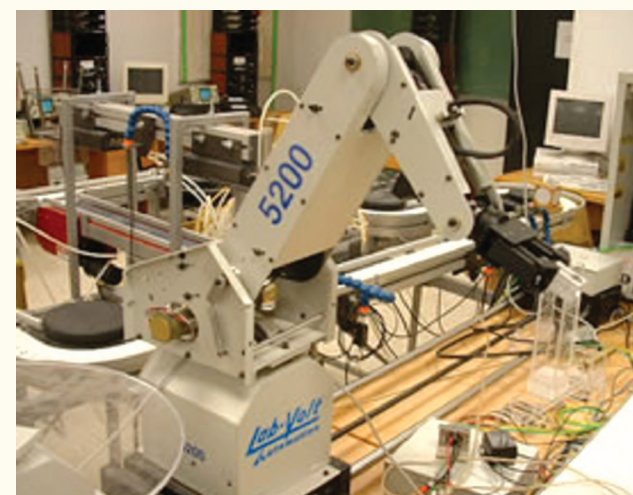
parce qu'ils punissent le travail. Le secouru qui accepte de travailler, même au salaire minimum, perd le droit à ses allocations de chômage ou d'aide sociale. Il est humilié, on lui fait dire et sentir qu'il est à charge des autres.

Le Dividende Social n'a aucun de ces caractères malfaisants. C'est un revenu distribué à tous, parce qu'il appartient à tous. Il ne crée de charge pour personne, ne nécessite aucun emprunt, aucun impôt. Il ne crée pas d'inflation, parce qu'il est conditionné par la présence des produits.

Le Dividende Social n'est pas une aumône publique, mais une répartition de revenus aux sociétés.

Le progrès dans le volume de la production demande le progrès dans le volume de l'argent.³⁶

³⁶ Vers Demain, septembre 1969, Un dividende social



«La technologie a tant contribué au bien-être de l'humanité; elle a tant fait pour améliorer la condition humaine, servir l'humanité et faciliter son labeur. Pourtant, à certains moments, la technologie ne sait plus vraiment où se situe son allégeance: elle est pour l'humanité ou contre elle... Pour cette raison, mon appel s'adresse à tous les intéressés... à quiconque peut apporter une contribution pour que la technologie qui a tant fait pour édifier Toronto et tout le Canada serve véritablement chaque homme, chaque femme et chaque enfant de ce pays.»

Un dividende à chaque homme, chaque femme et chaque enfant du pays, afin de pouvoir acheter la production faite par la machine: voilà ce qui ferait véritablement la technologie servir tous les Canadiens, et faire de la machine l'alliée de l'homme.

DIGNITÉ ET LIBERTÉ DE LA PERSONNE

44. Pourquoi aurait-on besoin d'un revenu garanti pour préserver la liberté et la dignité de la personne ?

Toute personne tient à sa liberté, mais tant qu'elle n'a pas d'abord son minimum vital, la liberté ne lui est qu'un vain mot.

La personne rampera, passera par des avanies humiliantes, tant qu'elle n'aura pas le minimum vital; une fois qu'elle a obtenu ce minimum vital, la personne qui se respecte acceptera des privations, renoncera au bien-être, au confort, plutôt que d'aliéner sa liberté.

C'est pourquoi les exploiters, tant dans la politique que dans l'industrie, réagissent dès qu'il est question d'assurer socialement le minimum vital à chaque membre de la société.³⁷

45. Qu'est-ce que le minimum vital ?

C'est un minimum de sécurité économique, au moins le nécessaire pour vivre. Certains besoins humains sont essentiels, et s'ils ne sont pas satisfaits, la vie ne peut continuer.

D'autres sont moins essentiels, mais d'une grande utilité pour l'embellissement et l'épanouissement de la vie.

D'autres enfin semblent purement surrogatoires, tout en demeurant parfaitement légitimes.³⁸

Devant les strictes nécessités de la vie, tout le monde est égal. Aussi, ne peut-on approuver un régime économique et social qui permet à certains de ses membres de manquer du nécessaire, alors que d'autres nagent dans le superflu.³⁹

Le minimum vital, c'est un minimum de pouvoir d'achat entre les mains de chaque personne.

C'est possible, c'est facile, c'est nécessaire avec la production mécanisée actuelle.⁴⁰

46. Qui doit assurer le minimum vital à chaque personne ?

C'est le devoir de la société bien organisée de

veiller à ce que chacun de ses membres soit assuré au moins de ce minimum nécessaire à la vie.

La sécurité économique, l'assurance du nécessaire, est une chose.

La liberté de choix de la personne en est une autre.

La liberté, pour être réelle, suppose d'abord un minimum de sécurité économique.⁴¹

47. Mais la charte des droits et libertés n'a-t-elle pas été instituée pour ça ?

La société proclame que chacun a le droit de vivre, mais elle ne fait aucune loi pour garantir ce droit.

Et les sociétés civiles ne sont point attentives aux besoins de chacun de leurs membres.

Même dans les pays d'abondance, l'argent n'est pas réglé d'après les besoins humains, ni d'après la possibilité physique de satisfaire ces besoins. L'argent est réglé selon les profits financiers.

C'est là un mépris de la personne humaine et une dérogation au plan de Dieu, créateur de toutes sources de richesses. Les biens doivent être à la disposition de tous.⁴²

48. Comment nos sociétés vont-elles assurer ce minimum vital ?

Il faudrait évidemment apporter certaines modifications assez radicales. Non pas dans la manière de produire, ni dans la propriété des moyens de production, mais dans le système financier.

L'ingénieur écossais Douglas, a énoncé des propositions qui présentent un mode de distribution qui ferait de l'argent le serviteur des réalités.

L'application de ces propositions, connues sous le nom de Crédit Social, garantirait la distribution à tous d'une part de la grande production moderne. Elle le ferait d'une façon stable et permanente.

Ce serait donner aux humains la préséance sur l'argent. Ce serait reconnaître la primauté de la personne humaine; primauté admise en principe, mais que nul gouvernement, jusqu'ici, n'a bien traduite dans le concret.

⁴¹ V.D., 1^{er} février 1945, Minimum de sécurité, maximum de liberté

⁴² V.D., 15 septembre 1961, Du pain pour tous, à tous du pain

49. Quand le gouvernement accorde des subventions pour maintenir des emplois, n'apporte-t-il pas une sécurité du revenu aussi efficace que le Dividende Social ?

Le gouvernement accorde ou refuse les subventions, souvent d'après des calculs électoraux.

Et il met des conditions. La politique de subventions fait des ficelés, des asservis.

La politique du Dividende Social fait le contraire. Elle fait des personnes libres. Libres, parce qu'ayant l'argent pour faire bouger les bras et les choses, nous n'avons pas besoin de nous tourner vers le gouvernement.

Personnes libres, parce qu'elles peuvent elles-mêmes financer leurs propres institutions, pour atteindre leurs propres fins.⁴³

50. Que répondez-vous aux gens qui crient à l'inflation, dès qu'on parle de Dividende Social ?

Pourquoi les mêmes gens ne crient-ils jamais à l'inflation quand on parle de subventions ?

S'il y a des choses et du travail pour répondre à l'usage des subventions, n'y a-t-il pas les mêmes choses et le même travail pour répondre à l'usage du Dividende Social ?⁴³

51. Vous voyez donc une différence entre les subventions et le Dividende Social ?

La différence serait grande dans le résultat. La subvention fait un bénéficiaire obligé; le Dividende Social laisserait un citoyen libre.

La subvention fait un gouvernement tuteur; le Dividende Social, un gouvernement serviteur.

La politique de subventions prête le flanc aux faveurs à des amis du parti au pouvoir, et cela au détriment du reste des citoyens, puisque les subventions sont financées par des taxes.

Le Dividende Social traite royalement jusqu'au plus modeste des citoyens; et ses frais sont faits par le progrès, par la science appliquée, mise au service de la personne, de toutes les personnes.

Sans doute que le dividende s'exprime en argent; mais l'argent à cette fin est tiré du progrès, de l'immense production actuelle et potentielle. Avec la réforme économique du Crédit Social, le problème financier n'existe pas quand le problème de la production n'existe pas.

Le secret est très simple: le Crédit Social fait de l'argent une comptabilité en rapport avec la production au lieu de limiter la production à une compta-

⁴³ V.D., 1^{er} novembre 1949, Ficelles et libertés, octrois et dividendes

bilité destinée surtout à endetter les individus et les gouvernements.⁴³

52. Le Dividende Social pourrait donc être ce minimum vital qui garantirait la liberté et la dignité de la personne ?

Oui ! Et c'est ici que nous touchons au caractère incomparable du Dividende Social comme mesure de sécurité sociale, la seule mesure de sécurité sociale qui ne lie et n'humilie personne.⁴⁴

Le pain garanti, sans autre condition que l'existence de ce pain, ferait des êtres libres. Cette garantie du nécessaire, cette sécurité économique du jour et du lendemain, devrait être le premier fruit du progrès.

Le Dividende Social à tous, de la naissance à la mort, procurerait enfin à l'humanité ce beau fruit du progrès.⁴⁵

⁴⁴ V.D., 1^{er} février 1945, Minimum de sécurité, maximum de liberté

⁴⁵ V.D., 1^{er} septembre 1953, Ce rongeur souci du lendemain



Si l'argent n'est pas distribué dans l'économie, qui achètera la production faite par les machines ? Si les machines remplacent les ouvriers salariés, les gens ont besoin d'un dividende pour remplacer le revenu qu'ils ont perdu. Un jour, Henry Ford II



(photo à droite) invita Walter Reuther (photo à gauche), président du syndicat des travailleurs unis de l'automobile, à venir voir un des premiers robots automatisés de ses usines. Après que Ford en eût vanté l'efficacité et comment il serait ainsi facile de remplacer des travailleurs, Reuther lui demanda: «Combien de ces robots achèteront des voitures ? »



³⁷ Vers Demain, 15 janvier 1943, Minimum vital

³⁸ Vers Demain, 1^{er} mai 1947, Des biens pour tous les besoins

³⁹ Vers Demain, 15 juillet 1950, La priorité au nécessaire

⁴⁰ Vers Demain, 1^{er} avril 1940, Le minimum vital

Bienfaits du Dividende Social

53. Que ferait le Dividende Social pour la société ?

C'est toute la vie économique et tout le monde de vivre qui en sortiraient épanouis.

Le flot des campagnes vers les villes avec leurs maisons sardinières et leur atmosphère polluée cesserait rapidement.

Les casernes industrielles, où des milliers de personnes doivent laisser leur personnalité à la porte, se videraient aussi rapidement.

Les agglomérations de compétents, soumis à des incompetents qui ne les dominent que par leurs comptes en banques, sortiraient de ces chaînes de la vache sacrée.

Chacun deviendrait son propre entrepreneur, ou s'associerait selon les compétences, pour des entreprises procurant un certain profit, oui, mais surtout la joie et la fierté de fournir de bons produits à la communauté.

Ce sens de l'entreprise personnelle, de la responsabilité et de l'aristocratie du service fait terriblement défaut dans notre monde actuel, où les esprits comme les compétences sont muselés par la domination de l'argent.⁴⁶

54. Que ferait le Dividende Social pour les gens qui vivent sous le seuil de la pauvreté ?

S'il y a dans nos pays de grande production des gens qui n'ont rien, c'est parce que le mode de distribution les traite comme des déshérités, comme n'ayant aucun droit acquis à la richesse de leur pays.

Réserver les droits à la production seulement à ceux qui y contribuent, cela équivaut à faire les salaires et les profits absorber le Dividende Social des héritiers.

Le fait d'en reprendre une partie par les impôts pour verser en allocations aux déshérités ne rétablit pas ceux-ci dans leurs droits: ils restent des déshérités.

Déshérités secourus, oui; mais ce secours n'a

pas le caractère de dignité du Dividende Social.⁴⁶

55. Que ferait le Dividende Social pour vous ?

Si vous receviez un chèque avec ce libellé: «La nation, enrichie par son industrie, par ses travailleurs et ses machines, est heureuse de vous présenter ce Dividende Social qu'elle adresse également à chacun des citoyens du pays. Ce Dividende Social va permettre d'écouler l'abondante production et éviter la paralysie de l'industrie, le chômage et la misère».

Allez-vous empocher l'argent et délaisser votre travail pendant un mois ?

Ou allez-vous vous morfondre de jalousie ou de dépit à la pensée que chacun de vos voisins en reçoit lui aussi ?

Ou allez-vous traiter l'administration du pays d'immorale parce qu'elle distribue l'abondance au lieu de laisser gaspiller les produits ?

N'allez-vous pas plutôt bénir Dieu de vous avoir placé dans un pays riche de ressources naturelles, bien organisé et bien administré ?

N'allez-vous pas vous attacher davantage à votre pays et vous efforcer de contribuer à sa prospérité sachant que la possibilité d'un dividende est conditionnée par un développement de la production ?

Les bons effets que le Dividende Social produirait sur vous, il les produirait sur les autres. Trop de ceux qui trouvent néfaste l'idée d'un dividende sont des hypocrites ou des orgueilleux qui pensent que, pour eux, ce serait bon, mais que les autres, nés et élevés dans le péché, sont trop vicieux pour l'utiliser sagement.⁴⁷

56. Que ferait le Dividende Social pour la famille ?

Est-ce que le fait de donner un Dividende Social à chacun des membres de votre famille y apporterait la consternation, la discorde ? N'allez-vous pas, au contraire, considérer ensemble l'idée d'y améliorer les conditions de vie ?

Vous allez pouvoir songer à donner une meilleure



Un Dividende Social à chaque membre de la famille, du berceau à la tombe

⁴⁶ Vers Demain, mars 1971, Société de capitalistes

⁴⁷ Vers Demain, septembre 1969, Un dividende social

éducation à vos enfants, à développer leurs talents. Vous pourrez grossir votre offrande pour les œuvres, car un peu plus d'aisance à la maison ne vous a pas rendu moins généreux. Vous allez pouvoir abonner votre famille à des revues propres à instruire, au lieu d'être borné, par un budget insuffisant, à de la vulgaire presse et aux magazines bon marché.

On a beaucoup parlé du salaire familial. Une famille a certainement besoin d'un plus gros revenu qu'une personne vivant seule. Mais à valeur productrice égale, l'une et l'autre ne peuvent exiger des salaires différents de leur employeur, ou celui-ci embauchera de préférence les personnes vivant seules.

Le Dividende Social règle le problème, puisque chaque individu y participe également.

Qu'une personne soit seule ou qu'elle ait la charge d'une famille, le salaire pourra être le même.

Mais la personne seule ne touchera qu'un seul dividende; tandis que dans la famille, il entrera autant de dividendes qu'il y a de membres.⁴⁸

57. Que ferait le Dividende Social pour les agriculteurs ?

Le Dividende Social, distribué à tous, permettrait l'écoulement des produits de la ferme. Les agriculteurs en retireraient un profit suffisant pour les payer de leurs labeurs. Et ils pourraient enfin songer à se procurer des machines agricoles qui leur manquent, de nouvelles têtes de bétail, etc.⁴⁸

58. Que ferait-il pour les ouvriers ?

Il sauvegarderait la dignité des ouvriers. Ceux-ci pourraient discuter d'égal à égal avec leur patron, n'ayant plus à craindre d'être acculés à la famine. La sécurité contre le besoin absolu, apportée par le Dividende Social, permet à chacun de s'orienter vers les occupations qui lui conviennent le mieux; tout l'organisme social y gagnerait.⁴⁸

59. Que ferait le Dividende Social pour les producteurs ?

Le Dividende Social passerait ses commandes à la capacité de production. Celle-ci est immense, et le devient toujours davantage, quand on n'y met pas d'obstacle artificiel.

Il est absurde et barbare de refuser la satisfaction du nécessaire à chaque être humain devant l'immense capacité de production moderne.

Barbare, parce que c'est nier pratiquement le droit à la vie, théoriquement reconnu par tous.

Absurde, parce que le potentiel de production est là. Il n'a besoin que de deux choses: suffisamment de finance dans les rouages du système producteur

pour le lubrifier, suffisamment de pouvoir d'achat chez les consommateurs pour exprimer effectivement leurs besoins. Le Crédit Social pourvoit les deux.⁴⁹

60. Mais dans les pays industrialisés, le Dividende Social n'inciterait-il pas à la surproduction ?

Non ! Le Dividende Social mettrait fin aux activités économiques qui ne sont qu'occupations parasitaires au service d'un gaspillage effarant.

On apprendrait à chercher autre chose que des affaires qui paient. On serait moins absorbé par le souci du pain matériel; on pourrait orienter sa vie vers d'autres fonctions humaines.

Et moyennant une éducation dans ce sens, on pourrait passer d'une civilisation de travail inutile et de gaspillage, à une civilisation de culture, d'art. Et, disons-le, à une civilisation de spiritualité et d'ascension de l'âme. Un philosophe contemporain chrétien a même dit: à une civilisation de contemplation. Du moins tout cela serait possible pour ceux qui le veulent, quand ils ne seraient plus enchaînés par la nécessité d'un embauchage rémunéré.

Douglas a lui-même fait une réflexion dans ce sens: «Ce que nous cherchons, ce sont de simples modifications, surtout d'ordre financier, qui nous permettraient d'entrer dans une nouvelle civilisation, où la fonction économique fera place à l'exercice d'autres fonctions humaines plus nobles, une civilisation de possibilités dont nul ne peut dire ce que des citoyens libérés en feront.»⁵⁰

61. Et si ce système de Dividende Social entraîne les productions de luxe, de superflu ?

Le Crédit Social maintient que la production doit être ordonnée à la satisfaction des besoins; et par ordre d'importance, les besoins essentiels obtenant la priorité dans le programme de production.

Si chacun produisait pour lui-même, nul autre que lui ne serait à blâmer s'il se refusait l'essentiel en s'accordant du luxe. Mais la production moderne n'étant point individuelle, c'est par le pouvoir d'achat que le consommateur peut dicter à la production son programme.

Le consommateur exprime ses commandes en achetant le produit de son choix et la production alimente le marché en remplaçant les produits qui se vendent.

Si le consommateur manque de pouvoir d'achat, il ne donne pas de commandes à la production ou ne les donne ni à son goût, ni selon ses besoins. S'il n'a

⁴⁹ Vers Demain, 1^{er} février 1953, Le Crédit Social et la production

⁵⁰ Vers Demain, mars 1971, Société de capitalistes

► même pas de quoi commander le nécessaire quand d'autres ont de quoi commander du superflu, la production fournira pour le superflu et, faute de commandes, les produits pour le nécessaire seront limités.

Avec le Dividende Social, chaque personne aurait au moins un minimum de pouvoir d'achat lui permettant de commander le nécessaire.

Ceux qui seraient munis de plus de pouvoir d'achat pourraient toujours commander plus, mais la production répondrait d'abord au nécessaire.⁴⁹

Une fois le nécessaire procuré à tous, il n'y a pas lieu de s'insurger contre les inégalités sociales. On peut admettre les inégalités entre les niveaux de vie, mais seulement à partir du niveau du nécessaire.⁵¹

51 Vers Demain, 15 juillet 1950, La priorité au nécessaire

62. Le Dividende Social serait donc un bienfait pour toute l'humanité ?

Oui, pour tous ! Le Dividende Social, c'est l'argent de la liberté, parce qu'il est libéré de tout asservissement.

Le capitaliste qui reçoit un dividende peut être un chercheur, un poète, un musicien : peu importe, son dividende lui vient régulièrement. Ainsi viendrait régulièrement le Dividende Social.

La liberté est un bien. La liberté de choix. La liberté de l'emploi de son temps, du choix de ses occupations. La liberté de pouvoir se livrer à d'autres occupations que la seule fonction économique.⁵²

52 Vers Demain, 15 avril 1964, Dividende, argent de la liberté

Objections au Dividende Social

63. Ça va faire de l'inflation !

L'inflation, c'est une hausse des prix. Pourquoi le Dividende Social ferait-il augmenter les prix, alors que ce montant n'entre pas dans les prix de revient.

Si l'argent était augmenté sans rapport avec la production, cela pourrait causer une demande dépassant la capacité de production et les prix chercheraient alors à monter, faute de produits. Avec le Dividende Social, nous aurions plutôt une diminution des prix, parce que les ventes seraient plus abondantes.⁵³

Le Crédit Social préconise un système financier simple, mais complet, éliminant toute cause d'inflation des prix, parce qu'il fait toujours de l'argent le reflet exact des réalités.⁵⁴

Le Dr. Monahan, successeur de Douglas au secrétariat du Crédit Social, disait : «C'est le conflit entre le progrès et la recherche du plein-emploi qui est à la base de l'inflation, aujourd'hui !»⁵⁵

64. Et la paresse ?

Cette objection a été cent fois réfutée. Elle ne tient pas debout. Qui actuellement quitterait son emploi pour se contenter d'un dividende qui ne serait qu'une partie de son salaire ?

D'ailleurs, la paresse est un vice. L'argent n'a pas pour fonction de corriger les vices.

On peut s'occuper très bien, avantageusement pour soi et pour les autres, sans être embauché à de la production matérielle.⁵⁴

65. Et ces moralistes qui disent que la nature ne donne rien pour rien !

53 Vers Demain, 15 octobre 1943, Sous un régime créditiste

54 Vers Demain, juin 1966, Le droit de tous à un dividende

55 Louis Even à Trois-Rivières, 1^{er} septembre 1957

La nature ne donne rien pour rien ? Le soleil reçoit une grosse enveloppe de paie pour réchauffer et éclairer l'univers. La lune tire un salaire proportionnel à la grosseur de son croissant. Les rivières qui descendent des montagnes se font payer à la hauteur des sauts qu'elles exécutent pour nous sur leur parcours.

Rien pour rien ? L'enfant au berceau n'a droit à rien, le malade, le vieillard n'ont droit à rien ?

Notre-Seigneur n'aurait jamais dû multiplier les pains et commettre le crime de les distribuer gratuitement ; Il a mal composé son Notre Père, au lieu de nous faire dire : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, — il aurait dû nous faire dire : Faites-nous gagner notre pain.⁵⁶

66. Mais les gens ne s'intéresseront plus au travail !

Les dividendes aux actionnaires ne les désintéressent pas de leur compagnie. S'ils sont en plus travailleurs dans leur usine, deviendront-ils paresseux parce qu'ils touchent des dividendes en plus de leurs salaires ?

Ce serait idiot. Ils savent que seule une augmentation du volume ou de la qualité de la production peut signifier plus de dividende. Ils apporteront sans doute double application à leur ouvrage.

Des critiques disent : "C'est du secours direct, ça va faire des paresseux, personne ne va plus vouloir travailler, etc." Eux-mêmes font exception, c'est aux autres qu'ils pensent, à la foule qu'ils ne daignent pas regarder, encore moins instruire.⁵⁷

67. Ça va favoriser la corruption politique !

Au contraire. Le Dividende Social aiderait à y

56 V.D., 15 octobre 1943, Le christianisme de monsieur Angers

57 Vers Demain, septembre 1976, Qu'est-ce qu'un dividende

mettre fin. Dans une économie de Crédit Social, la société est réellement au service de tous et de chacun de ses membres, non pas par des faveurs politiques, mais par une dispensation à tous et à chacun d'une certaine quantité des biens offerts dans le pays.⁵⁸

68. Et ceux qui crient : «À bas les capitalistes !» que leur répondez-vous ?

Ils crient ainsi parce qu'ils ne possèdent rien et n'ayant rien, ils en veulent à ceux qui ont des choses. S'ils étaient capitalistes eux-mêmes ils ne crieraient plus ça.

Quoi faire ? Les supprimer ? Non pas. Il y a beaucoup mieux à faire : changer tout le monde en capitalistes. Il n'y a qu'à reconnaître un fait et en admettre les conséquences : le fait est que tout le monde possède un capital social communautaire.

Si ce capital était reconnu et donnait à ses propriétaires un revenu, tout le monde se trouverait capitaliste, les socialistes comme les autres.

Et tout le monde aurait une bonne mesure de liberté, la mesure dont jouit celui qui, ayant quelque chose dans son portefeuille peut choisir, accepter le produit ou le travail qui lui convient et refuser ce qui ne lui convient pas.⁵⁹

69. Tout ça va faire augmenter les taxes !

Ceux qui ne connaissent pas le Crédit Social ne peuvent pas comprendre cette demande d'un Dividende Social, sans augmenter les taxes.

Aujourd'hui, tout l'argent qui vient du gouvernement pour les allocations familiales, les pensions de vieillesse, l'aide sociale, est alimenté par les taxes.

L'argent est créé, mais mal créé. C'est de l'argent-dette, créé par les banques sous forme de dettes.

Avec un système économique de Crédit Social ce serait aussi de l'argent-chiffre, mais libre de dette ; de l'argent-comptabilité, de l'argent nouveau, basé sur les produits du pays.⁶⁰

70. Pourquoi n'a-t-on pas encore réclamé ce système de Crédit Social ?

Parce que le Crédit Social est encore trop ignoré, trop incompris.

C'est aussi parce qu'on a longtemps hypnotisé l'humanité avec une philosophie de jansénisme économique, entretenu par les puissances financières et par ceux qui tiennent à mieux dominer les autres

58 Vers Demain, 15 octobre 1947, Économie de gratuités

59 Vers Demain, 1^{er} mai 1949, Tout le monde capitaliste

60 Vers Demain, juin 1969, Dividende sans taxes

en les maintenant dans une extrême pauvreté.⁶¹

71. Même s'il est bon, le Crédit Social ne deviendrait-il pas dangereux entre les mains d'un gouvernement oppresseur ?

Un ami de Vers Demain m'a déjà posé cette question. Cette personne avait raison de trouver le Crédit Social bon, mais plus renseignée, elle l'aurait trouvé encore meilleur et n'aurait pas exprimé la crainte de voir le Crédit Social devenir un outil dangereux entre les mains d'un gouvernement oppresseur.

Le Crédit Social en effet, n'est nullement le remplacement du monopole bancaire par un monopole financier d'État.

Ce n'est pas l'argent du pays fait par le gouvernement à sa guise et pour ses fins propres.

Le Crédit Social envisage le fonctionnement du système monétaire d'une manière analogue au fonctionnement du système judiciaire.⁶²

72. Que voulez-vous dire par «analogie au fonctionnement du système judiciaire» ?

Pour le système judiciaire, le gouvernement nomme les juges, mais ne s'immisce pas dans leurs jugements.

Les juges ne rendent pas leurs verdicts pour des fins de profits, leurs honoraires n'ont rien à voir avec les jugements qu'ils rendent.

Ils jugent objectivement, en fonction des lois, de lois qu'ils n'ont point faites eux-mêmes ; ils jugent sur des faits, des faits dont ils ne sont ni les auteurs ni les instigateurs. Ils jugent en fonction des témoignages établissant ces faits, et ce sont d'autres qu'eux-mêmes qui témoignent.

De même, pour un système monétaire conforme aux données du Crédit Social. Le gouvernement nommerait les membres de l'organisme monétaire national.

Cet organisme serait chargé de conformer le système monétaire à la fin assignée par la loi : une finance reflétant exactement les faits de la production et de la consommation ; un pouvoir d'achat garanti à tous par un Dividende Social périodique. Cela défini, l'organisme procéderait sans intervention du gouvernement.

Le système judiciaire veille à ce que la justice soit rendue au vu et au su de tous.

De même aussi l'Office monétaire produirait et publierait les bilans périodiques sur lesquels il base ses calculs. Impossible de déceler la moindre prise à la dictature dans un tel mécanisme.⁶²

61 Vers Demain, février 1968, Contre les taxes, pour le dividende

62 Vers Demain, 15 octobre 1958, Brèves réponses

Où prendre l'argent

73. Où allez-vous prendre l'argent pour le Dividende Social?

Je réponds par une autre question: Où prit-on l'argent pour la première fois, partout où l'on décida d'introduire l'argent dans le commerce au lieu de continuer avec le lourd système du troc? On ne le prit certainement pas dans les taxes quand personne n'avait encore d'argent.

L'argent, ce sont simplement des chiffres légalisés sur du métal, sur du papier ou dans des livres de banque. Et ces chiffres confèrent des droits au libre choix des produits et services offerts dans le pays.

Si donc l'on décide de reconnaître le droit de chaque personne à un dividende, il n'y a qu'à émettre et distribuer à chaque personne ces chiffres légalisés.⁶³

74. On peut donc augmenter l'argent quand il y a augmentation de la production?

Certainement! L'argent fut inventé par les hommes pour faciliter l'écoulement de la production. Plus il y a de production, plus il faut d'argent pour l'écouler.

Et la capacité de produire augmente par le fait de l'augmentation de sa population. Si la population d'un territoire passe de 100 à 10 000 sans que la quantité d'argent augmente, il y aura certainement paralysie des échanges.

L'augmentation de la population crée déjà, par elle-même, la nécessité d'augmenter l'argent. Et l'augmentation de la production par le progrès appelle aussi une augmentation d'argent.

Qui osera soutenir que l'argent doit rester au même volume lorsque la capacité de production se développe? Même M. Beaudry-Léman a concédé que l'argent soit augmenté lorsque la production augmente. Il a même reproché aux doctrinaires du Crédit Social de se croire les premiers à le réclamer: «Tout le monde est d'accord là-dessus, dit-il, et cela se pratique, depuis longtemps.»⁶⁴

(Qui était Beaudry-Léman? Il était président de la Banque Canadienne Nationale, le 14 décembre 1939, quand il a prononcé un discours contre le Crédit Social, au dîner-causerie de la Chambre de Commerce cadette de Montréal. Dans Vers Demain du 15 janvier 1940, Louis Even défaisait ses arguments l'un après l'autre. On comprend que le



président d'une banque ait été intéressé à défendre les principes du système bancaire.)

75. Mais ça ne va pas faire trop d'argent?

Certains peuvent dire que l'argent va s'accumuler si le dividende vient tous les ans. Ce n'est pas vrai.

Le dividende vient, mais il est dépensé au comptoir du marchand et des autres producteurs. Et la série des producteurs va dépenser le dividende, de sorte que le dividende va retourner au néant par le mécanisme des prix, le mécanisme scientifique parfait du Crédit Social. Vers Demain explique tout cela depuis 80 ans.⁶⁵

76. Quand l'argent doit-il être augmenté?

Normalement, le volume d'argent doit augmenter chaque année. Mais pour que l'argent augmente, il faut bien en ajouter quelque part.⁶⁴

77. En ajouter quelque part, mais où?

Il faut savoir que l'augmentation d'argent se fait pour permettre à la capacité de production d'entrer en œuvre. Et qu'est-ce qui la met en branle? Les commandes.

D'où viennent les commandes? Des consommateurs. Quand les consommateurs font-ils des commandes? Lorsqu'ils ont l'argent pour payer.

Donc l'augmentation d'argent pour augmenter les commandes doit se faire entre les mains des consommateurs du pays.

Si vous voulez immanquablement créer l'appel sur la production en attente, augmentez directement le pouvoir d'achat du consommateur.

Chaque émission d'argent nouveau apportera à chaque citoyen un dividende, sa part d'un bien commun.⁶⁴

⁶⁵ Vers Demain, juin 1969, Dividende sans taxes

78. Et qui peut faire cette augmentation d'argent?

Cette augmentation d'argent par un Dividende Social à tous les membres de la société, c'est la société seule qui peut la faire, puisque c'est un bien commun à distribuer.

Mais quelle agence le fera pour la société? La banque? La banque n'existe pas pour faire des octrois aux consommateurs. La banque est une institution établie pour aider les opérations financières en recevant, plaçant, manipulant de l'argent déjà en circulation; et elle cherche, très justement un profit dans ses opérations.

Seul, le gouvernement, gérant de la société, ou un organisme nommé par lui, avec objectif déterminé, peut s'acquitter socialement de l'augmentation d'argent dans le pays.⁶⁴

79. Quel sera le montant du dividende et quelle sera sa fréquence?

Tant qu'il y a capacité de production attendant des commandes effectives, une augmentation d'argent entre les mains des consommateurs est justifiée.

La dose, la fréquence doivent être réglées de façon à éviter les sautes subites, les inflations de prix, tout en obtenant la mise en rendement de la capacité de production.

L'organisme monétaire ayant un objectif et l'autorité voulue pour l'atteindre prend les moyens en se basant sur l'observation des résultats.

Les modalités de l'émission, la manière de distribuer les dividendes sont affaire de technique. Les dividendes peuvent très bien consister en simples entrées comptables, créant une monnaie de comptabilité qui sera distribuée au compte de chaque individu.⁶⁴

S'il reste des entraves à la satisfaction des besoins essentiels de tous les hommes, elles ne tiennent qu'à des règlements financiers établis par les hommes eux-mêmes. Les hommes sont maîtres de ces règlements et peuvent les modifier et les adapter à leur gré. C'est à quoi visent précisément les propositions monétaires du Crédit Social avec son Dividende Social.⁶⁵

80. De nouveau je vous le demande, où allez-vous prendre l'argent?

Aux personnes qui demandent: «Où prendre cet argent?» Nous avons envie de leur répondre simplement: «Où prendre les produits?»

L'inscription d'un montant dans un compte de banque, c'est facile à faire. Bien plus facile que de

⁶⁴ Vers Demain, 1^{er} janvier 1940, Pourquoi un dividende

⁶⁵ Vers Demain, 1^{er} mai 1947, Des biens pour tous les besoins



produire les choses à mettre sur le marché. Un dividende est donc bien plus facile à faire que la production qui va lui répondre.

L'argent pour le Dividende Social ce n'est pas une taxe mais de l'argent nouveau. De l'argent nouveau ajouté au compte en banque de chaque citoyen.⁶⁶

81. Avez-vous bien dit «De l'argent nouveau»?

Oui, de l'argent nouveau, ce n'est pas une nouveauté: il en naît tous les jours; et cette naissance a lieu justement dans la banque.⁶⁶

82. L'argent naît dans la banque?

Oui! Lorsqu'un individu porte à une banque de l'argent épargné, le banquier met cet argent dans le coffre de la banque. Et pour l'épargnant, il le remplace par l'inscription d'un crédit au compte de cet épargnant.

Ça, ce n'est pas de l'argent nouveau mais simplement un changement d'argent de porte-monnaie par de l'argent de compte en banque.

Mais quand un individu vient à la banque pour emprunter de l'argent, si la banque consent le prêt, le banquier inscrit le montant de la même manière, au crédit du compte de l'emprunteur.

Là, ce n'est plus de l'argent épargné, c'est de l'argent tout nouveau que l'emprunteur obtient. Tout nouveau parce que le banquier n'a pas sorti un sou de son tiroir ni diminué le compte d'aucun des clients de la banque.

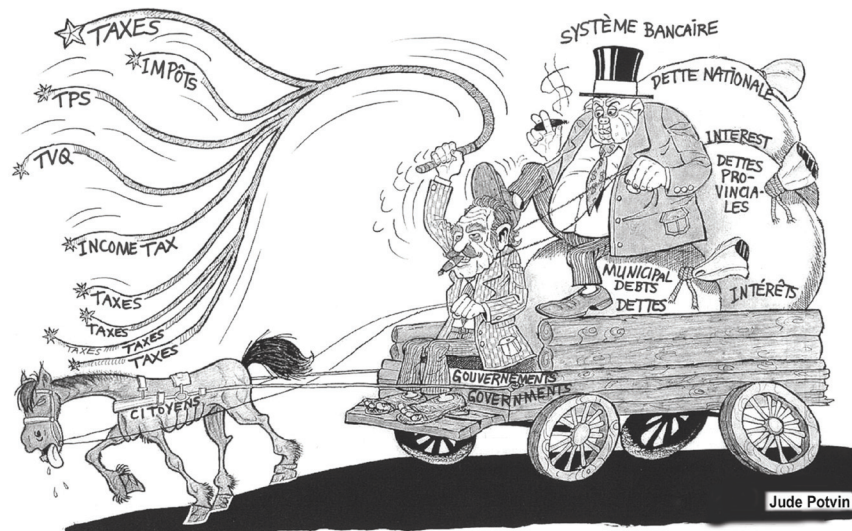
C'est pourquoi nous disons que l'argent nouveau est facile à faire quand on a reçu, comme la banque, le droit de le faire.⁶⁶

83. L'argent n'est pas fait par le gouvernement?

Non, il n'est pas fait par le gouvernement, comme le pense généralement la population, ni par aucun organisme représentant le peuple.

L'argent dont se sert le peuple est fait par les

⁶⁶ Vers Demain, 15 juin 1947, Où prendre l'argent?



Si le pays créait l'argent pour le peuple, finis les dettes, taxes, chômage, faillites

► banques. Ce sont les banques qui mettent l'argent au monde par leurs prêts. Et les banques mettent l'argent dans le cercueil lors des remboursements, moins ce qu'elles en gardent pour se payer à titre d'intérêts.

C'est de l'argent temporaire né d'une entrée comptable sous la plume du banquier. Argent qui sera détruit par une opération comptable en sens inverse quand l'emprunteur remboursera.

Seul le banquier jouit de ce privilège: la création d'argent temporaire et en y mettant ses conditions pour la naissance et la durée.

L'abondance ou la rareté de l'argent dépend donc de l'action des banques.⁶⁶

84. Ce sont donc les banques qui créent la richesse?

Non! Les Banques créent l'argent, le crédit financier, mais ne créent pas la base de l'argent. La base de l'argent c'est la capacité de production et sans elle l'argent ne vaudrait rien.

C'est ce crédit financier, l'argent, qui permet de mobiliser la capacité de production et de créer ainsi de la richesse.

L'argent ne crée pas la richesse, mais nous donne la permission de le faire.⁶⁶

85. La création de l'argent par le système bancaire est donc une mauvaise chose?

Ce qu'il faut reprocher à ce système, ce n'est pas tant que le banquier soit la personne autorisée à créer l'argent du pays, il faut bien que quelqu'un le fasse car l'argent ne se crée pas tout seul.

Ce qui est mauvais c'est qu'on laisse au banquier le contrôle absolu du crédit financier; qu'on le laisse y mettre ses conditions pour l'émission et la durée.

Ce qui est mauvais c'est que toute l'économie du pays soit ainsi dépendante des décisions des banquiers. Ce n'est pas tant le profit du banquier que son pouvoir qui est funeste.

Il y a là certainement un désordre à corriger. Et le Crédit Social le corrigerait.⁶⁶

Conclusion

86. Comment y arriverez-vous à cette économie nouvelle et à son Dividende Social?

Nous croyons fermement que la logique du Crédit Social et la charité des personnes qui l'enseignent finiront par prévaloir.

Si l'abondance ne règne pas dans les maisons, c'est qu'on la détruit volontairement, c'est qu'on l'enchaîne, c'est qu'on tient des multitudes dans le chômage, c'est qu'on entrave le cours de la production, qu'on la torpille en temps de paix comme en temps de guerre.

Ceux qui se considèrent des lumières pour guider la foule ont crié à la foule d'épargner. Épargner quoi? Le pain? Mais il y a trop de blé! Les vêtements, les chaussures? Mais les fabricants de ces choses chôment parce qu'on ne prend pas leur produit!

Non. Épargner le signe, l'argent. Et notre élite est coupable de cette ignorance ou de cette lâcheté-là. Les problèmes de production et de transport sont devenus secondaires en face du problème de la distribution.

On continue de raisonner comme si la terre était encore couverte de ronces et d'épines. Voici pourtant bientôt vingt siècles que le Verbe fait homme et toute son Église après lui, demandent au Père céleste le pain quotidien. Le Père céleste donne l'abondance, et on l'insulte en enfermant l'abondance derrière des grilles cadennassées.

C'est une économie sociale que nous réclamons, une économie qui assure une part des biens de la terre à tous et à chacun des membres de la société. C'est la réalisation d'une économie nouvelle.⁶⁷

⁶⁶ Vers Demain, 15 juin 1947, Où prendre l'argent?

Le Crédit Social mettrait fin au gaspillage des ressources tout en permettant l'épanouissement de la personne humaine

par Alain Pilote¹

Le Pape François en a surpris plus d'un avec ses paroles très fortes dans son encyclique *Laudato Si* en juin 2015, pour éveiller les consciences sur l'urgence d'une écologie «intégrale», qui prenne soin autant des êtres humains que de la nature, qui sont tous deux sacrifiés sur l'autel du dieu argent, du profit à tout prix peu importe les conséquences sur l'environnement et sur les personnes.

L'obsolescence programmée

Au paragraphe 203 de *Laudato Si*, le Pape parle du marché qui «étant donné qu'il tend à créer un mécanisme consumériste compulsif pour placer ses produits, les personnes finissent par être submergées, dans une spirale d'achats et de dépenses inutiles.»

Un exemple de cela, c'est ce qu'on appelle «l'obsolescence programmée»: les produits sont conçus pour durer le moins longtemps possible, afin d'obliger les consommateurs à les remplacer plus tôt que prévu. Et parfois, même si l'objet est encore fonctionnel, la publicité vous convaincra de le changer pour être à la fine pointe de la mode. On veut que les gens consomment!

On n'a qu'à penser aux imprimantes à jet d'encre pour ordinateurs: quand la cartouche d'encre est vide, il est moins cher d'acheter une nouvelle imprimante au complet que de remplacer les cartouches. Même chose pour la plupart des appareils électroniques: on ne répare pas, c'est moins cher d'acheter un nouveau modèle, même si en réalité il ne s'agit que de remplacer un petit morceau défectueux.

Si on examine le problème de plus près, on voit bien que ce sont les règlements du système financier actuel qui amènent une telle dégradation inutile des ressources de la planète — surtout le règlement qui veut lier la distribution du pouvoir d'achat à l'emploi, entraînant des situations de ce genre: des groupes écologistes voudraient que telle usine soit forcée de cesser de polluer, mais le gouvernement réplique que cela coûterait trop cher à cette compagnie, et qu'elle risquerait de fermer ses portes, et qu'il est préférable de conserver ces précieux emplois, même s'il faut pour cela sacrifier l'environnement.

On sacrifie le réel — l'environnement — au signe, l'argent. On crée des emplois, mais au dépens de la survie même de la planète. Même si on empoisonne les gens, ce n'est pas grave, pourvu que ça paie!

¹ Extraits d'un article paru dans Vers Demain de mai-juin-juillet 2015

Comme l'écrit le Pape François au paragraphe 195: «Le principe de la maximalisation du gain, qui tend à s'isoler de toute autre considération, est une distorsion conceptuelle de l'économie: si la production augmente, il importe peu que cela se fasse au prix des ressources futures ou de la santé de l'environnement.»

Un proverbe amérindien décrit bien ce paradoxe: «Lorsque la dernière goutte d'eau sera polluée, le dernier animal chassé et le dernier arbre coupé, l'homme blanc comprendra que l'argent ne se mange pas.»

Et que dire de tous les besoins artificiels créés dans le seul but de tenir les gens employés, de tous ces gens qui travaillent dans la paperasse dans des bureaux, et des produits fabriqués pour durer le moins longtemps possible, afin d'en vendre le plus possible? Tout cela entraîne un gaspillage et une destruction non nécessaires du milieu naturel.

La cause fondamentale de la pollution de l'environnement, du gaspillage des ressources de la terre, c'est le manque chronique de pouvoir d'achat, inhérent au système financier actuel. En d'autres mots, les consommateurs n'ont jamais assez d'argent pour pouvoir acheter les produits qui existent; la population ne peut acheter ce qu'elle a elle-même produit. Il faut donc créer des besoins inutiles pour distribuer des salaires pour acheter la production utile déjà faite.

Redéfinir la croissance

De là vous pouvez imaginer tout l'effet que ces politiques économiques insensées ont sur l'environnement. Par exemple, on parle de croissance, de la nécessité pour les pays de produire toujours plus, d'être plus compétitifs. En réalité, un pays devrait être capable d'augmenter, stabiliser ou diminuer sa production selon les besoins de sa population, et dans bien des cas, une diminution de la production pourrait s'avérer le choix le plus approprié.

En effet, si pendant deux années, on a pu fournir à chaque foyer une machine à laver devant durer 20 ans, il serait tout à fait insensé de continuer de produire encore plus de machines à laver! L'industriel américain Henry Ford aurait dit que le but d'un bon manufacturier d'automobiles devrait être de fabriquer une voiture familiale de qualité qui durerait toute la vie. La construction d'une telle voiture est techniquement possible, mais l'industrie automobile prend une place tellement considérable dans notre économie,

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

que si de telles autos étaient construites, cela créerait un véritable chaos économique: que ferait-on de tous ces travailleurs, comment les tiendrait-on employés, au nom du sacro-saint principe du plein emploi?

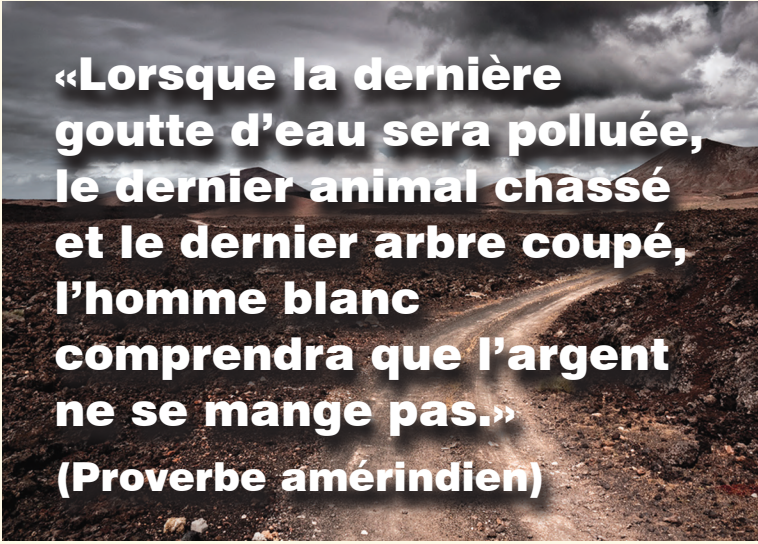
Si on ne pense qu'en termes financiers, la croissance semble une nécessité, mais d'un point de vue réel, en termes de biens physiques, elle est insensée.

À la toute fin de son encyclique, le Saint-Père parle du besoin de changer de style de vie et de réduire notre consommation. Mais parler de simplicité volontaire, de consommer moins, va à l'encontre du système financier actuel, et entraînerait la fermeture d'usines et la mise à pied de milliers de travailleurs. Le Pape admet lui-même d'ailleurs que pour appliquer les changements qu'il demande dans son encyclique, un changement du système financier doit d'abord avoir lieu, pour l'adapter à l'économie réelle et au bien commun. C'est tout notre environnement qui serait changé si le système financier était adapté aux besoins de la population.

La machine au service de l'homme

Quelle part donner à la machine, quand doit-elle remplacer l'homme, et quand l'homme est-il préférable à la machine? C'est là qu'il faut définir ce qui fait la dignité du travail, et quand un emploi devient déshumanisant et ne respecte plus la dignité du travailleur. Certains emplois nécessitent un contact humain: médecin, professeur, soins des personnes âgées, l'éducation des enfants, et d'autres peuvent être mieux faits par des machines, surtout lors de travaux exigeant des gestes répétitifs sur des chaînes de montage, où la créativité de la personne ne peut s'exprimer.

Les robots ne sont pas une fin en soi, ils sont là pour accomplir les tâches difficiles, pour aider l'être humain, lui donner du temps libre. Le problème, c'est que lorsqu'on lie le revenu à l'emploi, l'introduction d'une machine signifie la perte de revenu pour le travailleur qui perd son emploi. Le Crédit Social pourvoierait à ce problème par l'allocation d'un dividende à tous, basé sur le double héritage des richesses naturelles et du progrès, qui mettrait l'individu en position de choisir l'activité qui l'intéresse. Sous un système de Crédit Social, il y aura une floraison d'activités créatrices.



«Lorsque la dernière goutte d'eau sera polluée, le dernier animal chassé et le dernier arbre coupé, l'homme blanc comprendra que l'argent ne se mange pas.»
(Proverbe amérindien)

Des choix de société sont donc à faire, mais le fait est que, dans les conditions économiques actuelles, toute la production essentielle est produite sans la nécessité d'employer toute la main-d'oeuvre disponible. De plus, les grandes entreprises déménagent leurs usines dans des pays où la main-d'oeuvre est moins chère, où les règlements environnementaux sont moins stricts. (C'est ce qu'on appelle la délocalisation.) Comment voulez-vous qu'un pays d'Europe ou d'Amérique du nord fasse compétition avec des pays comme la Chine, le Bangladesh ou d'autres pays asiatiques où les salaires pour l'industrie du textile ne sont pas de 38 dollars de l'heure, mais 38 dollars... par mois! Et avec des conditions de travail qui en font ni plus ni moins des esclaves.

L'introduction d'un dividende à tous ne signifierait pas que les gens ne travailleraient plus ou seraient tous remplacés par des machines, mais que grâce à ce pouvoir d'achat supplémentaire, on stimulerait l'initiative personnelle et la création d'emplois locaux.

Tous ceux qui se soucient de l'environnement, et par conséquent de l'avenir de l'humanité sur terre, devraient donc étudier et propager la philosophie du Crédit Social, le seul système qui mettrait l'argent au service de la personne humaine, tout en mettant fin au gaspillage des ressources naturelles.